

Décisions durables⁶²

INNOVATION - TECH - SOCIÉTÉ



DONALD TRUMP

Un second mandat
pourachever
le climat

IN VIVO

Climate House,
créer des liens
en faveur de
la transition

LES ELLES DE L'INNOVATION

Laure Prévault
Osmani repense le
tracteur agricole

GASPARD KOENIG

UN AGROPHILOSOPHE DANS LA CITÉ

L 15037 - 62 - F: 5,90 € - RD



MARS - AVRIL 2025

FICTION
La guerre du chat

IL Y A CEUX
QUI NIENT
LE PROBLÈME.

ET CEUX
QUI
CHERCHENT

pollutec
Là où s'invente le monde durable 

7-10 OCT.
2025 | LYON
EUREXPO
FRANCE



In the business of
building businesses

pollutec.com



www.decisionsdurables.com

E-mail: info@decisionsdurables.com

Directrice de la publication:

Nafissa Goupi

nafissa@decisionsdurables.com

Ont collaboré à ce numéro:

Chloé Cenard, Mathilde Cristiani,

Réjane Ereau, Alice Gadenne,

Côme Girsching, Philippe Goupi,

Laurence Madoui.

Direction artistique:

Delphine Joly

Photo de couverture: © Elodie Grégoire

Distribution: MLP

Réassort: direct éditeur

Décisions durables est édité par Silarjuaq,
SAS au capital de 40000€
515380194 RCS Paris

Siège social:

21 rue de Fécamp – 75012 Paris

Principaux actionnaires:

Nafissa Goupi – Philippe Goupi

Directeur Général:

Philippe Goupi

Fabrication: Imprimerie de Champagne,
52200 Langres

Labellisé Imprim'vert.

Imprimé sur papier certifié PEFC,
issu de forêts gérées durablement.



Dépôt légal à parution

ISSN: 2105-7230

Abonnement: merci d'envoyer votre bulletin d'abonnement, accompagné du règlement, à Décisions durables, service Abonnements, 21 rue de Fécamp, 75012 Paris

Vous pouvez vous abonner via smartphones et tablettes ainsi que sur notre site internet : www.decisionsdurables.com



Nafissa Goupi

LE MOT DE L'ÉDITRICE

UN AUTRE FUTUR

En choisissant comme sujet de notre enquête les premières décisions de Trump concernant le climat et la transition énergétique, nous imaginions une couverture facile : le visage de Trump au milieu des flammes. Finalement, nous avons décidé de ne pas participer à la promotion du spectacle quasi permanent qu'offre le locataire de la Maison-Blanche, indécent sur bien des points, et de montrer un autre visage, beaucoup plus réfléchi, constructif et non destructif, porteur d'avenir en somme. Gaspard Koenig, dans l'interview qu'il nous a accordée (p. 18), nous propose de repartir de zéro, du niveau zéro, celui du sol. Plus précisément de l'humus, cette fine couche de terre qui recouvre la Terre et sans laquelle il n'y aurait pas noosphère. Il nous propose donc de cultiver notre jardin, mais cette fois-ci non seulement pour notre bonheur individuel, pour notre santé mentale, en nous coupant des angoisses du monde extérieur, mais au contraire pour établir un nouveau rapport avec ce

monde extérieur, dont la pollution, l'assèchement et l'appauvrissement menacent notre existence même. La Terre est un jardin, et nous avons tous à y mettre la main.

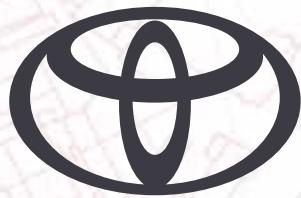
Heureusement, il y a un autre monde que celui des États-Unis, un monde où le dialogue et le débat sont préférés au conflit pour régler les problèmes, un monde qui envisage les choses dans la durée et non dans l'immédiateté des tweets, un monde où l'on continue d'investir pour un avenir durable. Où des entrepreneurs se réunissent dans une Climate House, pour inventer un autre futur, plus ouvert, plus solidaire, plus joyeux (voir notre rubrique *In vivo*, p. 28).

Et puisque nous parlions de spectacle, nous préférons aller voir Rafaëlla Scheer*, dans son seul-en-scène, *Dissonante*, dont vous trouverez un rapide portrait dans ce magazine.

* Comédie des Trois Bornes, à Paris, tous les lundi à 19h30. Pour bien démarrer la semaine.

— SUIVEZ-NOUS AUSSI SUR —





CARGO VERSO ÉLECTRIQUE

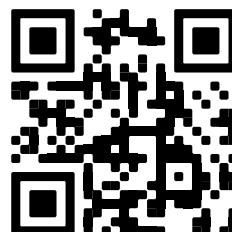
DISPONIBLE DÈS MAINTENANT
DANS LE RÉSEAU TOYOTA.

**ALLER À L'ÉCOLE
EN CARGO VERSO,
C'EST LA CLASSE
AVANT LA CLASSE.**

douze
CYCLES



La mobilité
TOYOTA



Inventons aujourd'hui les territoires de demain

**Des solutions numériques
au service des villes et territoires intelligents
engagés dans la transition écologique.**



SOMMAIRE

MARS- AVRIL 2025

8 L'AGORA

Côme Girschig

La liberté dans un monde sous contrainte écologique

9 Oser grandir

ELISE Sud Francilien, SCOP verte et inclusive : un exemple de l'accompagnement de Bpifrance

10 SECTEUR À LA UNE : TECHNOLOGIES

CES de Las Vegas 2025
ces innovations technologiques pour un avenir plus vert dans les entreprises et les collectivités

14 LE RÉCAP' DE LA RÉDAC'

- CSRD : recul ou choc de simplification ?
- Comprendre 2050
- 100 milliards d'euros sur 15 ans
- Suisses pas si neutres
- Zone rouge
- Baromètre de la performance énergétique et environnementale des bâtiments (BPE) 2024

16 VISAGE DE LA TRANSITION

Rafaëlla Scheer
Saltimbanquière à double impact

17 LES ELLES DE L'INNOVATION

Laure Prévault Osmani

Co-fondatrice de Sabi Agri combine agroécologie et mécatronique pour repenser le tracteur agricole

18 GRAND ENTRETIEN



Gaspard Koenig

Philosophe, écrivain

« Quand nous saurons défaire tout ce que nous créons, nous pourrons avoir une économie soutenable et en équilibre avec le vivant ! »

28 IN VIVO

Climate House : créer des liens en faveur de la transition

36 FOCUS

Donald Trump : un second mandat pour achever le climat

44 SIGNAUX FAIBLES DU MONDE D'APRÈS

Wiki Village

Nouveau temple parisien de l'ESS

Silver economy

OSO-AI tend l'oreille

Hipli x Amazon

Le colis ne fait pas un pli !

Never

La mobilité décryptée

La finance durable européenne

se mobilise

48 Agenda

52 Du côté de la fiction...

La guerre du chat



CÔME GIRSCHIG

Conférencier, ancien ambassadeur de la jeunesse française au Sommet

Climate des Nations Unies

@ComeGirschig

L'écrivain de la révolution Benjamin Constant identifiait deux types de libertés¹. Celle des Anciens, et celle des Modernes. La première désigne «*le partage du pouvoir social entre tous*» tandis que la seconde assure la «*garantie accordée par les institutions aux jouissances privées*». La fracture entre ces deux représentations est proprement révolutionnaire. Pour la première fois est formulée l'idée que les lois définies par le collectif souverain pourraient ne pas dépasser une certaine limite dans l'existence des individus : «*au point où commence*

LA LIBERTÉ DANS UN MONDE SOUS CONTRAINTE ÉCOLOGIQUE

'l'indépendance de l'existence individuelle, s'arrête la juridiction de cette souveraineté' précise Constant.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, rédigée à la même époque et toujours en vigueur de nos jours, fut largement inspirée par cette pensée. Son article 4 stipule que «*La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui*». Toute liberté, d'expression, de mouvement, ou encore de culte, peut s'exercer, mais toujours dans une certaine mesure. Ces limites à la liberté, traduites dans les normes collectives comme les lois, nous ont habitués à éprouver la liberté sous contrainte. Libre au volant de ma voiture, je suis contraint par le Code de la route. Libre de créer mon entreprise, je suis contraint par les règles de comptabilité.

Aujourd'hui les transitions écologiques nous demandent de respecter de nouvelles limites, non plus humaines, mais planétaires. Les normes ne sont plus des lois écrites, mais des lois physiques. Et curieusement, nous refusons cette contrainte, comme si elle était superflue. Restreindre les trajets en avion ou en voiture, réduire la taille des logements ou la quantité

de viande, apparaissent comme des contraintes injustifiées. Face aux restrictions nécessaires, notre conception de la liberté devient soudainement absolue, et non plus relative. La liberté est devenue «*le pouvoir de faire ce que l'on veut*» et non plus «*le pouvoir de faire ce que l'on veut tant que...*» ça ne nuit pas à la pérennité de l'existence de la vie sur Terre par exemple. Cette conception absolue de la liberté est un pur fantasme, qui n'a aucun avenir.

Pour contourner cette impasse, nous allons devoir comprendre l'origine de nos désirs, puis travailler sur eux. Car si la liberté consiste à pouvoir faire ce que l'on veut, alors il suffit, pour éprouver un sentiment de liberté dans une société sous contrainte écologique, que nos désirs soient compatibles avec ces dernières. Les contours de cette nouvelle liberté relative ne seraient donc pas que les lois, mais nos propres envies. Reste à savoir comment s'organiser collectivement pour canaliser ces désirs. Votre serviteur y travaille...

1. *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* (1819)

ELISE SUD FRANCIEN, SCOP VERTE ET INCLUSIVE : UN EXEMPLE DE L'ACCOMPAGNEMENT DE BPIFRANCE



VIRGINIE COUËDEL

Cogérante d'ELISE Sud Francilien

Depuis 2015, ELISE Sud Francilien, une Société Coopérative et Participative (SCOP) francilienne, s'engage dans le recyclage des déchets de bureau. Dès ses débuts, l'entreprise bénéficie du soutien de Bpifrance, un partenariat moteur de croissance qui a permis à la direction de faire des choix ambitieux, renforçant son modèle économique et social tout en maintenant des objectifs environnementaux élevés.

Nous avons échangé avec Virginie Couëdel, l'une des trois cogérantes, sur les impacts positifs du soutien de Bpifrance sur le développement de la PME.

La mission d'ELISE Sud Francilien est claire : réduire les déchets des entreprises, associations ou collectivités en leur proposant des solutions de recyclage pour les déchets de bureau. Toutefois, l'engagement ne se

limite pas à l'environnement. SCOP depuis 2020, Virginie Couëdel fait partie des 14 salariés sociétaires de l'entreprise. En interne, une gouvernance partagée favorise l'implication et la responsabilité de chaque salarié dans les décisions de l'entreprise. ELISE Sud Francilien œuvre également pour l'inclusion professionnelle, en employant une majorité de personnes en situation de handicap.

Le soutien de Bpifrance : un catalyseur de croissance

En intégrant la communauté du coq vert, ELISE Sud Francilien a rejoint l'écosystème Bpifrance et un réseau de dirigeants engagés dans la transition écologique. Ainsi, la PME a pu bénéficier du dispositif d'aide au recrutement de jeunes talents, le Volontariat Territorial en Entreprise (VTE) Vert, lui permettant d'accueillir un alternant, désormais salarié de l'entreprise.

La transformation d'ELISE Sud Francilien s'est poursuivie en rejoignant l'Accélérateur Transformation et Valorisation des Déchets. Ce programme collectif de 18 mois a permis à l'entreprise de se concentrer sur l'excellence opérationnelle – enjeu identifié lors du diagnostic conseil initial – tout en poursuivant des objectifs toujours plus ambitieux. «L'Accélérateur permet de voir plus loin que ce que nous envisagions auparavant. Ça aide à ne pas avoir peur de voir grand !», explique Virginie

Couëdel. «La formation est également un atout du programme !» En complément de la plateforme de formation gratuite Bpifrance Université accessible à toute l'équipe d'ELISE Sud Francilien, la codirigeante profite d'un accompagnement individualisé en marketing digital.

Quels projets pour demain ?

Avec environ 800 clients aujourd'hui, les équipes d'ELISE Sud Francilien veulent aller plus loin dans leur engagement. Elles sont déterminées à faire évoluer les pratiques et les consciences. L'entreprise ambitionne de créer un service de réemploi des fournitures de bureau (comme les classeurs, les bannettes, etc.) et de mobilier. L'idée est de faire évoluer leur modèle économique et leurs activités de collecte des déchets pour inclure le réemploi des matières.

L'accompagnement de Bpifrance s'adresse aux startups, TPE, PME et ETI. L'objectif : inscrire les entreprises dans des trajectoires de croissance pérenne.





CES DE LAS VEGAS 2025

CES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES POUR UN AVENIR PLUS VERT DANS LES ENTREPRISES ET LES COLLECTIVITÉS

Par Alice Gadenne

4500 exposants. 141 000 participants. 270 000 m² de surface d'exposition. Comme chaque année, le CES de Las Vegas, reconnu comme le plus grand salon technologique mondial et ce depuis près de 60 ans, se tenait début janvier. L'occasion pour les géants de l'innovation, comme pour les jeunes start-ups des quatre coins de la planète, de présenter leurs inventions censées améliorer le quotidien de demain. Smartphones, automobiles, intelligence artificielle et même chiens robotisés : cette année encore l'électrisme de ce rendez-vous des passionnés de la tech lui a permis d'assoir une fois de plus sa renommée mondiale. Dans cette course à la surenchère technologique, certaines innovations se sont illustrées par leur ingéniosité, alors que d'autres se contentent encore et toujours de pousser le confort ou le divertissement un peu plus loin, sans réelle plus-value.

Entre miroir connecté ou écran élastique, la prise en compte de l'éologie reste marginale parmi les innovations présentées. Cependant, il y en avait quand même certaines qui valent le coup d'être mises en lumière. Présentation.

De l'eau pure avec Faraday Reactor

Purifier de l'eau sans produits chimiques ? C'est la promesse du Faraday Reactor. Conçue pour assurer le **traitement et purifier les eaux usées ou contaminées**, cette innovation, développée par VVater, promet d'éliminer des polluants complexes comme les micropolluants

chimiques ou les toxines industrielles, habituellement difficiles à traiter. Actuellement, pour y parvenir, il existe différentes méthodes (traitement physique, biologique, chimique...) et de nombreuses étapes, qui présentent de nombreux risques, notamment pour le personnel qui travaille dans ce secteur. Cela va du risque physique (chutes, glissades), au risque



Le traitement des eaux de consommation sera un des défis du XXI^e siècle.



© DR

Avec l'intelligence artificielle, la consommation d'énergie des data centers en Europe devrait presque tripler, passant de 62 térawattheures (TWh) aujourd'hui à plus de 150 TWh d'ici à 2030.

biologique (asphyxie, intoxication par les matières contaminées) en passant par les risques chimiques (projections, inhalations). Au-delà du risque humain, ces méthodes consomment beaucoup d'énergie et sont parfois longues pour produire de l'eau purifiée. Enfin, elles ne suppriment pas systématiquement les contaminants volatils qui se vaporisent avec l'eau, comme certains produits chimiques organiques.

Le mécanisme révolutionnaire du Faraday Reactor, présenté lors du CES Las Vegas 2025 fonctionne quant à lui grâce à un réacteur, qui utilise un processus d'**électrochimie avancée**. Celui-ci décompose les substances nocives à l'échelle moléculaire. Concrètement, pour y

parvenir, cette technologie de pointe utilise l'électroporation à basse tension (ALTEP) pour décomposer les contaminants, tels que les micro-organismes indésirables et les polluants organiques. Le tout sans utiliser ni produits chimiques, ni filtres, ni membranes ou agents biologiques supplémentaires.

Cette technique présente l'avantage de consommer peu d'énergie. L'objectif principal étant de **rendre l'eau traitée propre, sûre et réutilisable**, pouvant ainsi permettre un usage industriel, agricole et même pour la consommation humaine.

Tous ces avantages ont amené le Faraday Reactor à être nommé comme «*révélation dans l'industrie*» et classé comme l'une des machines

de traitement de l'eau les plus avancées de la planète.

Des centres de données respectueux de l'environnement avec Data Green

En plus de leur importante consommation en énergie, très polluante, les centres de données nécessitent une grande quantité d'eau pour rester à la bonne température. C'est pourquoi ces derniers sont très polluants et responsables d'importantes émissions de gaz à effet de serre. Pour pallier ces nombreux inconvénients, l'entreprise française DataGreen a développé des centres de données économies en énergie, qui non seulement répondent aux demandes croissantes de puissance de calcul, ■■■



Mickaël Balondrade, Directeur général, et Bertrand Coste, Président de Be energy.



Une cellule de batterie.

© DR

■■■ mais contribuent également à la conservation de l'environnement. Cette nouvelle technologie se distingue par sa capacité à réduire les émissions de CO₂ de 82 % par rapport à un centre de données classique.

En effet, DataGreen parvient à réutiliser 98 % de la chaleur résiduelle, habituellement perdue, transformant ainsi les centres de données en sources d'énergie secondaire. Cette énergie peut ainsi être affectée à des besoins industriels ou domestiques et permet ainsi de réaliser des économies énergétiques substantielles, avec une réduction des coûts pouvant atteindre jusqu'à 75 %.

Cette innovation offre également des services cloud eco-friendly, conçus pour répondre aux besoins croissants de stockage de données tout en minimisant l'impact environnemental.

Be energy: reconditionner les batteries lithium plutôt que de les jeter ou les recycler

Acteur de l'économie circulaire, Be Energy est spécialisée dans la régénération des huiles et des batteries. Une solution innovante qui présente l'avantage de prolonger la durée de vie des produits, de réduire les déchets, ainsi que l'empreinte carbone. L'entreprise, française, propose des alternatives économiques et écologiques, permettant ainsi la création de nouveaux métiers et accompagnant la transition écologique dans divers secteurs (industriels, télécoms, automobiles, etc).

Be energy a su développer une technologie qui permet de réutiliser les batteries quelles qu'elles soient, plutôt que de les recycler, ou pire : de les jeter grâce à un système de désintégration de cristaux.

«On est capable de le faire sur toutes

les batteries, y compris celles au lithium, c'est pour cela que nous sommes au CES Las Vegas.» Directeur général de Be Energy, Mickael Balondrade met en avant le caractère dangereux du lithium : «Nous veillons à sécuriser le poste de travail des employés, pour anticiper l'emballage thermique de la batterie, qui est éjectée dans un conteneur d'eau, même si le salarié n'est pas sur place.» Cette année, l'entreprise originaire du Vaucluse, a profité du CES pour présenter PTS 800 : un poste de travail conçu pour permettre aux techniciens de reconditionner les batteries lithium de l'électromobilité en toute sécurité. Mais surtout, ce nouvel outil répond aux défis de la transition énergétique en proposant une solution à la fois plus économique et plus écologique. En effet, chaque tonne de batterie reconditionnée permet d'économiser 8 tonnes de CO₂.

changeNOW

24-25-26 AVRIL 2025

GRAND PALAIS - PARIS



L'EXPO UNIVERSELLE des SOLUTIONS pour la PLANÈTE

**Rejoignez les leaders et acteurs du changement
pour construire un monde durable.**

www.changenow.world

KERING


KPMG

Nexans

Les Echos

Le Parisien

CNN

CSR&D

RECOL OU CHOC DE SIMPLIFICATION?



Depuis la réélection de Donald Trump, lobbyistes et réactionnaires de tous poils s'attaquent aux avancées de la transition écologique et responsable. Jusqu'à faire frémir une Europe qui pouvait pourtant se targuer d'une longueur d'avance normative certaine. Ainsi le ministre de l'économie Eric Lombard a-t-il appelé à un «*impératif de simplification*» des textes européens, «*au moment où les entreprises européennes sont dans la difficulté et dans une concurrence accrue*». Un discours aux airs de renoncement.



100 MILLIARDS D'EUROS SUR 15 ANS

C'est le plan d'investissement pharaonique annoncé par RTE pour renouveler, moderniser et redimensionner le réseau électrique. Un programme indispensable pour «réussir la sortie des énergies fossiles», justifie Chloé Latour, directrice stratégie et régulation du gestionnaire de réseau.

ZONE ROUGE



Vous connaissiez ce jour du dépassement qui survient chaque année un peu plus tôt - à présent autour du mois d'août - et qui marque le moment à partir duquel l'humanité a consommé toutes les ressources que la nature était en mesure de supporter sur une année. Et bien sachez qu'appliqué aux 1% les plus riches, ce jour du dépassement est survenu cette année le 10 janvier. À méditer.



PAS SI NEUTRE

Début février, les Suisses ont rejeté par référendum l'inscription du respect des limites planétaires dans leur constitution. «*Ce n'est certainement pas un non à la protection de l'environnement*», a tenu à préciser le Conseiller fédéral (ministre) en charge de l'environnement, Albert Rösti, lors d'un point de presse. «*C'était un non à une vie radicalement différente de celle que nous menons aujourd'hui en Suisse*».

COMPRENDRE 2050



Le Shift Projet, l'ADEME et négaWATT ont travaillé ensemble afin de mettre les scénarios de transition énergétique à la portée de chacune et de chacun. Le résultat: **Comprendre2050.fr**, un site internet qui réunit plus de 150 décryptages thématiques sur les enjeux énergie-climat (agriculture, carburants, électricité, hydrogène, emploi, transports, etc.) dans une approche pluraliste et transparente.



BAROMÈTRE

DE LA PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE ET ENVIRONNEMENTALE DES BÂTIMENTS (BPE) 2024

Dans un contexte où les incertitudes économiques, politiques et environnementales s'intensifient, l'Observatoire de l'Immobilier Durable (OID) a publié la nouvelle édition de son *Baromètre de la performance énergétique et environnementale des bâtiments (BPE)*. Etude de référence du secteur immobilier en France, ce baromètre dresse un état des lieux précis des performances énergétiques et environnementales du parc résidentiel et tertiaire, s'appuyant sur un échantillon de plus de 31 200 bâtiments représentant 113 millions de m². Résultats: une baisse de la consommation finale d'énergie sur toutes les typologies d'actifs. Les centres commerciaux tirent leur épingle du jeu avec une baisse de 13,5% malgré une fréquentation en hausse de 2%.

Avec près de **4 Mds€** déployés en immobilier logistique (+105% par rapport à 2023), auxquels sont venus s'ajouter les 1,3 Md€ investis dans les locaux d'activités (+4%), la classe d'actifs a été la plus transactée en France en 2024.

SALON AMIF

SALON DE L'ASSOCIATION DES MAIRES D'ILE-DE-FRANCE

03 & 04
JUIN
2025

PARIS EXPO



AGIR CONTRE LES FRACTURES
SOCIALES ET TERRITORIALES :

QUELLES SOLUTIONS ?



PORTE DE VERSAILLES
HALL 6
SALON-AMIF.FR



QUINZE MAI
CONCEPTEUR D'ÉVÉNEMENTS

RAFAËLLA SCHEER

« SALTIMBANQUIÈRE » À DOUBLE IMPACT

Par Laurence Madoui



Un mi-temps comme consultante en investissement durable chez Axa Climate, un autre à «faire des blagues sur les scénarios du Giec»¹. «*Un pied dedans, un pied dehors*» et la tête bien structurée, Rafaëlla Scheer s'adonne à «deux formes d'impact», qu'elle entend bien concilier. Pas de «grande démission» à l'horizon.

«L'hyperactive» est aussi hyperlaxe: la «saltimbanquière» fait le grand écart entre ces deux pans de vie professionnelle, pour multiplier les connections et «éviter le vase clos». Un temps, elle envisage de prendre un nom de scène, pour dissocier ses activités. Et conclut, «à l'aise avec sa double casquette», qu'ici et

là s'expriment «deux personnalités pas si différentes. Ces deux mondes se rejoignent, chacun avec son ton et sa visée propres». Son expertise en finance durable la crédibilise et lui donne «des clés pour passer des messages» sur scène. En entreprise, son aisance à l'oral l'aide à «porter ses idées avec conviction». Des collègues et d'anciens clients l'ont vue sur les planches. Loin d'entamer sa crédibilité, ses facéties parlent à ces professionnels, «dans un secteur où l'on est assez engagé». Pas question pour autant de «faire un show au bureau!».

Son heure de seule en scène s'intitule «*Dissonante*». Ce qu'était déjà la lycéenne parisienne: la littéraire de la famille – seule de la fratrie de quatre à ne pas épouser une carrière médicale – suit sagement la filière scientifique, «voie tracée des bons élèves». Et enchaîne sur un double master Sciences Po – HEC, écoles réputées «ouvrir des portes». Comme celle de l'improvisation théâtrale, abordée dans la troupe d'HEC. En dernière année de Sciences Po, où un échange universitaire la mène à Hong Kong, celle qui s'est «toujours considérée écologiste» guette les soldes sur les billets d'avion, qu'elle prend «comme le RER» pour

diverses destinations d'Asie.

Là peine trentenaire excelle à l'auto-dérision et taquine volontiers le public, sans «discours culpabilisateur». À chaque prestation, elle ajuste le spectacle, «encore en rodage». Sa vitalité solaire ferait presque douter qu'elle est de la catégorie de «ces grands angoissés qui font du stand-up, manière de surmonter de grandes questions souvent sans réponse». Animatrice du *Greenwashing Comedy Club*, elle tient à s'écartier des salles où le public est acquis. «C'est là que l'on sait si une blague est bonne: elle fonctionne auprès de ceux venus pour l'humour, pas pour les idées.»

Parmi ses projets: faire avec ses comparses une tournée des sites les plus pollués du pays. Elle s'apprête à jouer pour une association investie dans la justice climatique. Une première occasion d'injecter davantage de matière dans ses sketches, d'«aller plus au fond des sujets, dans une optique de vulgarisation». Après le scénario RCP 8.5 du Giec, c'est sur la notion de pertes et dommages qu'elle actionnera des ressorts comiques.

1. le lundi jusqu'à fin juin à la Comédie des trois bornes (Paris, 11^e).

LAURE PRÉVAIL OSMANI

COMBINE AGROÉCOLOGIE ET MÉCATRONIQUE POUR REPENSER LE TRACTEUR AGRICOLE

Avec son mari Alexandre, la jeune femme a lancé en 2017 Sabi Agri¹, qui conçoit et fabrique des tracteurs et robots agricoles 100% électriques. Leurs modèles ne sont pas des adaptations électriques de leurs équivalents thermiques : ils ont été pensés par rapport à un besoin, l'agroécologie.

Par Mathilde Cristiani



LAURE
PRÉVAIL OSMANI

Co-fondatrice de Sabi Agri

Quelle est la particularité de vos tracteurs et robots, outre le fait qu'ils sont totalement électriques ?

Nos machines sont légères et polyvalentes et répondent au cahier des charges de l'agroécologie : travailler très peu les horizons du sol, faire des variations de culture. Notre particularité est notre sobriété énergétique : notre tracteur consomme dix fois moins d'énergie que son équivalent thermique, nous sommes à 40 kW/h, c'est moins qu'une Zoé, pour travailler de 6 à 12 heures. Il permet de faire le même travail en termes de qualité et de rendement que le thermique, tout en préservant les sols.

Comment y êtes-vous parvenus ?

En nous focalisant sur le comment, en nous disant que l'objectif n'était pas de faire comme l'existant. Nous sommes partis du postulat : je veux le même rendement pour rester productif mais

je veux que ce soit plus qualitatif, plus respectueux. Pour cela, il ne suffit pas de remplacer le gasoil par une batterie mais de changer la façon de faire. Nous avons réussi à caractériser la juste puissance agronomique, c'est-à-dire le poids versus la puissance et l'autonomie. Nous avons ainsi designé un tracteur qui dès la conception répond au nouveau besoin, à une architecture mécatronique complètement nouvelle et qui est compatible avec toute pile la plus respectueuse de l'environnement.

Quel est votre modèle économique ?

La commercialisation de nos tracteurs. Nous avons dépassé les 100 machines produites depuis notre création et doublons tous les ans le chiffre d'affaires. Pour nous aider dans notre croissance, nous avons déjà levé un peu moins de 10 millions en deux fois. Nous sommes sur une troisième levée de 10 millions en série B actuellement, pour nous développer en Europe.

Comment est née l'idée ?

On est partis de la question : c'est quoi bien manger ? Qu'est-ce qu'il faut pour le faire ? Mon mari, Alexandre, était agriculteur et a orienté le focus sur l'importance du producteur. Cela nous a permis de réfléchir ensuite de façon plus globale, sur l'impact de l'agriculture. Et c'est là que l'agroécologie dans sa pratique s'est imposée à nous. Mon mari l'a mise en place sur sa ferme et nous avons ensuite inventé le tracteur électrique français pour les agriculteurs.

Vous êtes avocate de formation, comment êtes-vous passée du droit à la direction générale d'une entreprise de tracteurs et robots électriques ?

En suivant mes valeurs ! De mes premiers postes au lancement de Sabi Agri, le lien est l'engagement dans l'impact que mon travail, mes actions, peuvent avoir. Étudiante, j'étais très engagée déjà sur les causes humaines et environnementales, j'ai fait du droit des étrangers, du droit pénal et du droit environnemental. Sabi Agri est une entreprise familiale, avec l'ambition de transformer fondamentalement un pan de marché et de la société. Il faut des compétences complémentaires pour faire fonctionner un projet, Alexandre avait le côté exploitant agricole et ingénieur, et l'envie de mettre du sens dans son projet, moi la capacité à gérer une entreprise avec ses enjeux financiers et humain.

Comment vos engagements se vivent à travers Sabi Agri ?

Je suis cheffe d'entreprise dans un milieu agricole et industriel encore masculin. C'est un message fort pour moi de montrer que l'on peut tenter des approches d'entreprises féministes qui se battent pour l'égalité et la mixité. Je crois que plus il y en aura, plus d'autres choses vont arriver et faire bouger les lignes. Le bien-être au travail, par exemple, fait bouger la notion d'impact des entreprises. Tout est lié !

1. Sabi Agri a remporté le concours Cleantech Open France dans la catégorie Agriculture et Alimentation.

GRAND ENTRETIEN



GASPARD KOENIG

Philosophe et romancier

« QUAND NOUS SAURONS DÉFAIRE TOUT CE QUE NOUS CRÉONS, NOUS POURRONS AVOIR UNE ÉCONOMIE SOUTENABLE ET EN ÉQUILIBRE AVEC LE VIVANT ! »

Et si la nature devenait le point de départ d'une pensée philosophique, économique, politique ? C'est le postulat dont s'est saisi le philosophe, également romancier, essayiste, pour partager son cheminement sur notre rapport au vivant, et plus largement à la liberté et aux systèmes que nous pourrions concevoir pour en disposer plus pleinement. Dans son ouvrage « *Agrophilosophie. Réconcilier nature et liberté* », il cherche de nouveaux chemins, interroge le rapport des philosophes à leur « jardin » pour comprendre les bases de leur pensée et en proposer une qui remet notre finitude au centre, en montrant la beauté. Entretien.

Propos recueillis par Mathilde Cristiani

Vous évoluez au gré de vos expériences, vous façonnez votre pensée en fonction de ce que vous avez mis en pratique. Ainsi en 2020 vous êtes parti à cheval sur les traces de Montaigne pour réfléchir à un nouvel humanisme européen. Puis vous avez écrit un roman, *Humus****, pour interroger les contradictions de notre rapport à la terre. Qu'avez-vous voulu éprouver dans *Agrophilosophie* en cultivant votre jardin ?**

Le parcours à cheval m'a permis de réfléchir autrement, de changer d'opinion sur beaucoup de choses. Tous les voyageurs, à cheval, en avion, en bateau, savent que le voyage permet d'avoir un autre rapport au temps et à soi-même. Cela m'a ouvert aux questions écologiques. Au retour j'ai naturellement eu envie de m'installer

en Normandie et je me suis mis à jardiner. J'en ai en effet fait un roman, *Humus*. Mais justement c'est un roman, dans lequel je n'exprime pas d'opinions. Je ne connaissais pas non plus de prime abord celles de mon héros, Arthur. Mettre en scène des personnages m'a permis de pousser des idées pour lesquelles moi-même je n'irais pas si loin. J'ai pu faire d'Arthur un radical, complètement rebelle. À la fin, je ne savais plus ce que je pensais moi-même, je me suis laissé entraîner par mon propre personnage. D'où le fait de souhaiter, après le roman, sonder ce que j'avais en moi. Comme mon point d'entrée est l'histoire de la philosophie, j'ai construit autour des philosophes ce cheminement dans le rapport à la terre, au sol, des questions assez peu soulevées par la discipline. Les philosophes sont en

général des urbains, il faut vraiment chercher. Certains ont un jardin, mais qui reste un parc de ville. À travers ces figures et comment leur pensée reflète le rapport qu'ils entretiennent avec le sol, j'ai pu trouver mes propres lignes dans des débats écologiques de réensauvagement, sur la décroissance...

Est-ce que le fait de l'avoir testé vous a permis de vous retrouver en Arthur, ou pas du tout ?

J'ai eu les mêmes références que lui, mais simplement j'ai abouti à une pensée plus modérée. Arthur se jette dans un anarchisme total, pas moi. Pas par timidité mais parce que je trouve que c'est trop facile, je ne renonce pas aux principes du marché par exemple, à l'état de droit, à des choses qu'Arthur a envoyé valser. Je dis d'ailleurs ■■■

■■■ que le marché doit être sollicité aujourd'hui pour des fins vertueuses, s'il est correctement réglé et régulé. Je comprends ses inclinations, son idéal anarchiste, qui est assez impeccable et irréfutable, mais il faut trouver ensuite des cheminements peut-être plus modérés.

Est-ce pour cela que vous avez voulu partager votre démarche ? Pour que chacun puisse faire son propre cheminement ?

J'ai toujours mêlé ma vie, mon écriture. Je n'ai pas vraiment de pensée intime, tout est toujours déversé dans mes textes. Et oui, ce qui compte, c'est vraiment le chemin, plus que la conclusion. Sur ce chemin, les gens peuvent s'arrêter où ils veulent, en prendre d'autres, bifurquer. C'est pour cela d'ailleurs que les thèses que je pose arrivent à la fin du livre, comme une espèce de petit manifeste. Je propose une dizaine de principes, en partant de postulat que ce n'est pas grave de ne pas les partager, ce n'est pas le sujet, c'est ma conclusion à moi, à un moment donné. J'ai donné mon propre itinéraire, en laissant assez de portes ouvertes pour que les lecteurs puissent prendre d'autres voies. Je trouve cela plus honnête que de poser une thèse en incipit et ensuite écrire tout un livre pour la justifier. C'est ce que j'explique dans le paragraphe sur Platon et sur la manière, dans le *Phèdre*, qu'il a de comparer l'écriture à des plantes poussées

en pot contrairement à l'oralité qui seraient des graines poussées en plein champs. L'écriture contraint à s'arrêter et à donner une forme définitive, une opinion figée, alors qu'en vérité le dialogue fait qu'on continue toujours, on change d'avis, on trouve d'autres idées. Platon dit que les dialogues sont comme des graines parce que justement elles s'auto-reproduisent, elles continuent à semer, alors que le livre finalement est un objet un peu mort.

Est-ce que cette façon de semer pour que chacun cultive ensuite à sa façon est une autre façon de faire de la politique ? Je rappelle que vous vous êtes présenté en 2022 à la présidentielle.

Comme on représente une communauté de gens, même restreinte, la politique oblige à ne pas être libre de ce qu'on pense et à répéter toujours un peu la même chose, pour convaincre d'autres personnes. Cela a été une très belle expérience, mais qui est profondément antinomique avec l'exercice même de la pensée. C'est d'ailleurs après avoir renoncé à toute action collective que me sont revenues des envies plus créatives. Ensuite ça n'empêche pas, y compris sur la question écologique, d'être investi dans le débat public, parce qu'on a vraiment besoin de porter une écologie à la fois radicale et pas politisée, enfin pas partisane en tout cas.

C'est un sujet qui devrait s'imposer

absolument à toute formation politique et constituer la base, sur laquelle chacun peut proposer des réponses différentes. L'effondrement du vivant est tellement grave qu'il devrait être le point de départ de tout programme, de toute action politique. Alors qu'aujourd'hui il n'est même pas un point d'arrivée, il n'est nulle part. Les débats publics restent importants pour moi, les livres y contribuent, avec des gens de tous bords. Par exemple cela me semble important de ne pas faire la morale aux gens qui prennent l'avion, pas

« L'effondrement du vivant est tellement grave qu'il devrait être le point de départ de tout programme, de toute action politique. Alors qu'aujourd'hui il n'est même pas un point d'arrivée, il n'est nulle part. »

plus qu'aux agriculteurs qui mettent du glyphosate ou autre. D'abord parce que c'est contre-productif et que ça ne fait que braquer. Et ensuite c'est très prétentieux. Ce qu'il faut faire c'est l'inverse, c'est montrer tout le bénéfice et tout le plaisir, la joie, que l'on ressent, à vivre différemment et de manière peut-être plus

équilibrée, plus en accord avec nos écosystèmes.

Cela nous renvoie à l'écologie de la jouissance dont vous parlez dans le livre. Vous la confrontez à l'écologie de la sobriété des dé-croissants. Pourtant jouissance et sobriété semblent ici complémentaires ?

Ce n'est qu'une question de terme, ce qui est sûr c'est que l'idée de se restreindre ne me paraît pas pertinente. Dans le livre j'explique d'ailleurs toute l'idée de culpabilité portée par saint Augustin, qui invente le péché originel dans la théologie chrétienne, l'idée de faute propre, illustrée par le vol de poires et précisément par le fait de dire qu'il a des remords parce qu'il a pris du plaisir à cela. Il a gâché les poires parce qu'il ne les a pas juste mangées pour se nourrir mais il les a bâfrées. Pourtant les animaux se bâfrent, prennent du plaisir. Et c'est ce que nous demandent les plantes ! Si les poires sont juteuses, c'est bien en raison du phénomène d'endozoochorie, qui qualifie le système par lequel les animaux dispersent partout dans l'environnement les graines par la consommation directe de fruits qu'il va ensuite déféquer. Il ne faut pas restreindre ses désirs, il faut les changer de ce qui est aujourd'hui.

C'est le vrai Carpe Diem ?

On pourrait dire ça. En tout cas de mon côté je suis beaucoup plus

« Ce qui est sûr c'est que l'idée de se restreindre ne me paraît pas pertinente. Dans le livre j'explique d'ailleurs toute l'idée de culpabilité portée par saint Augustin, qui invente le péché originel dans la théologie chrétienne. »

heureux chez moi plutôt que d'aller passer un week-end en Thaïlande. Mais pas parce que je me flagelle en pensant à mes émissions carbone. C'est parce que je sais que je ressens tellement plus de bonheur sur les chemins, sur mon cheval. À chacun de trouver le sien. Le problème est qu'on ne prend pas le temps de construire ses propres plaisirs. Cela prend plus de temps, il faut trouver les chemins, prendre les initiatives. Il est plus facile d'utiliser beaucoup d'énergie thermique pour se faire plaisir. Pourtant dès qu'on fait ■■■



© Elisa Koeng

■■■ un effort on se rend compte que l'objet prend beaucoup plus de valeur. Mais c'est vrai que cela demande de réfléchir, de chercher. Par exemple, actuellement, j'ai un toit de chaume. Je ne veux pas utiliser de fongicides, méthode qui serait la plus simple. Donc je dois chaque année battre le toit avec ce qu'on appelle la batte du chaumier, pour enlever la mousse. Ce n'est pas grand-chose à faire, mais il faut y penser, puis le faire. Cela prend du temps. L'idéal est de rendre l'activité amusante. Pour que ça le devienne, il ne faut pas le faire comme un exercice imposé mais comme une occasion récurrente, une fête, quelque chose à célébrer, avec une récompense.

Vous dites également, dans l'ouvrage, qu'une humanité qui détruit son humus est une humanité qui se détruit elle-même. Quelle est la puissance symbolique de l'humus, et comment est-ce qu'on la transmet ?

Ce qui m'intéresse beaucoup dans l'humus, et je vais continuer à écrire dessus, c'est le fait qu'il détruit, qu'il redécompose ce qui existe, en tout petits éléments biogènes qui vont ensuite être redistribués pour nourrir une vie nouvelle. Tous les corps morts, organisés, carbonés, qui permettent de construire de grosses molécules que sont nos organismes, l'humus – et plus particulièrement tous les animaux qui sont dedans – va le manger, le

détruire, le décomposer, le réduire en de tout petits morceaux. Et permettre à une nouvelle vie de se recomposer, comme une sorte de Lego qu'on détruirait pour en construire un autre. Mais ce que fait l'humanité, qui vient étymologiquement d'humus, c'est qu'elle a peur de ça. Cela l'angoisse car l'humus lui montre sa propre finitude. Voilà pourquoi elle tente de le cacher. C'est le but des villes qui artificialisent le sol, comme on dit. Il y a une raison métaphysique à cette artificialisation, c'est que les choses ne bougent plus, elles sont en place une bonne fois pour toutes. Ce qui nous coûte des efforts colossaux car il faut constamment lutter contre l'humus qui revient sur les façades. La

« Cet humus donne un principe moral qui consisterait à dire : on a le droit de tout faire à partir du moment où on sait le défaire. »

couche noire qui s'y dépose, c'est le début du sol, la pédogénèse, qui revient parce que les racines poussent, dès qu'on n'entretient pas une ville les racines, l'herbe, émergent ! Il faut constamment la nettoyer, l'entretenir. Cet humus pour moi donne un sens assez fort à ce qu'il faut faire, et c'est un principe sur lequel je réfléchis, qui est apparu après le livre justement. Un principe moral qui consisterait à dire : on a le droit de tout faire à partir du moment où on sait le défaire. Ce que cela veut dire c'est que vous pouvez alors construire n'importe quel palais, n'importe quel objet, à partir du moment où vous vous engagez également à pouvoir le redécomposer, le rendre à l'humus. Cela rend impossible l'usage des polluants éternels, des plastiques... Car ce qui est problématique dans notre système, c'est que ce qu'on fait, on ne sait pas le défaire. S'engager à défaire devrait devenir une sorte de règle de politique publique.

Comment peut-on diffuser cette pensée, la rendre désirable autant au niveau des individus, que



des collectivités, des institutions, des entreprises...

Je dois dire que la période n'est pas très porteuse... L'homme n'est pas la seule espèce à surexploiter ses ressources, comme on le dit souvent pour se culpabiliser. Marc-André Selosse, biologiste et spécialiste en botanique et mycologie, décrit, dans l'un de ses ouvrages, les comportements du macaque à longue queue, un singe de l'île de Karam, en Thaïlande. Celui-ci a surexploité sa première source d'alimentation, les gros coquillages, et a mis au point de nouveaux outils techniques pour passer aux petits coquillages. Jusqu'à l'épuisement total, il va essayer de développer des outils pour aller chercher la dernière ressource disponible. Quand il n'y en aura plus, il ne pourra plus se nourrir. Toutes les espèces réagissent pareil, sauf que nous, nous avons une force, une puissance, pour le faire, qui est extravagante. J'ai l'impression que les temps modernes sont les temps où l'on passe aux petits coquillages, où l'on surexplote jusqu'au bout, de manière finalement assez conforme à notre nature biologique. Nos petits coquillages, c'est le gaz de schiste par rapport au pétrole. Cela demande plus d'énergie pour l'ouvrir, mais c'est possible.

Mais à un moment tout cela va s'arrêter, parce que les écosystèmes vont s'effondrer. Est-ce qu'on peut agir avant ce point-là ? Je ne sais pas. Ce qui est rassurant, c'est que de

toute façon tout cela est transitoire, cyclique. On peut être certains que dans 1 000 ans ou 1 million d'années, la biodiversité se sera reconstituée et l'évolution naturelle aura repris son cours. Nos erreurs sont corrigibles à long terme.

Reste à savoir comment donner envie aux gens d'agir autrement ? Là il faut vraiment continuer à être pédagogues, tous un peu chacun de son côté, comme Sisyphe, car il y a encore un gros problème de méconnaissance. Je rencontre des grands chefs d'entreprise, qui sont des gens ouverts, pas forcément mal intentionnés, et qui sont com-

La politique n'est jamais que le reflet de sa société, et donc quand la société criera à la biodiversité, la politique s'en occupera. Voilà pourquoi il faut continuer à faire, à parler, à écrire des livres, en résistant au discours culpabilisant qui est voué à l'échec. Il ne faut pas critiquer les propriétaires de SUV mais expliquer pourquoi la nature, les oiseaux, sont importants. Il y a 60 % d'oiseaux en moins. Nos printemps sont silencieux, les insectes disparaissent. Or sans eux, plus de pollinisation, et sans pollinisation, plus d'agriculture. Nous devons assumer un discours écologiste qui parle de nature.

« Je rencontre des grands chefs d'entreprise, qui sont des gens ouverts, pas forcément mal intentionnés, et qui sont complètement ignorants sur ce sujet. »

plièrement ignorants sur ce sujet. Ils commencent à comprendre un peu les problèmes de carbone et d'énergie, mais sur la question du vivant, l'élite économique et politique est encore peu au fait. Parce qu'il n'y a pas de biologistes parmi eux, mais des ingénieurs, des financiers, des administrateurs, des gens qui ont une logique de tuyaux.

Est-ce que malgré tout, la technologie, et l'innovation, peuvent quand même aider dans cette transition plutôt qu'accélérer la chute ?

Il faut distinguer innovation et technologie. Notamment parce qu'aujourd'hui, la transition agroécologique doit s'appuyer sur la recherche fondamentale. Et ça, c'est de la science, qui innove énormément. Il suffit d'aller sur le site de l'INRAE, pour s'en apercevoir. Le progrès scientifique va dans ce sens, que ce soit au niveau agronomique, hydrologique, médical, avec ce que l'on sait du microbiome et des communications entre les bactéries dans les intestins et celles des sols, tout cela nous pousse, pour notre propre santé, à effectuer cette transition. Et celle-ci demande beaucoup ■■■

■■■ de science, beaucoup d'innovation, mais pas forcément beaucoup de technologies. Cela dit, la technologie peut aider. Comme les drones, qui pourraient repérer, avec de l'IA, les adventices, aller les détrier, les désherber, les cercler, une à une, et aider ainsi les agriculteurs. Et c'est tant mieux. L'essentiel, c'est de lancer cette transition. Ensuite les technologies, comme toujours, nous aideront à l'effectuer. Elles doivent suivre notre volonté politique collective, et pas l'inverse.

D'ailleurs vous dites que la révolution doit d'abord être agro-écologique. Comment passer de cette révolution à la révolution sociale, économique, culturelle ?

Si on parvient à une révolution agro-écologique, c'est qu'on a fait déjà pas mal de chemin. Pour le reste, je ne pense pas que l'économie de marché soit en elle-même un problème. Elle n'est pas en soi extractiviste et pollueuse. D'ailleurs il y avait une économie de marché bien avant l'ère industrielle. Il y a une espèce de

« Cette transition demande beaucoup de science, beaucoup d'innovation, mais pas forcément beaucoup de technologies. »

corrélation temporelle qui fait qu'on mêle les deux, capitalisme et extractivisme, mais je ne pense pas que cela soit correct.

Pas besoin d'attendre qu'on ait un million de micro-fermes autogérées sur le territoire pour faire de l'agroécologie. Je pense qu'on peut le faire aussi avec des entreprises, avec des grandes fermes, avec des financements capitalistes. Mais pour ça, il faut une règle. Le marché réagit aux règles. Si l'Union européenne dit en 2035, plus d'intrants de synthèse, il s'agira d'une règle claire et simple, qui forcera toute une industrie à se transformer.

Pour moi, vouloir produire en soi n'est pas un problème. D'ailleurs, les permaculteurs sont les premiers à se vanter de l'efficacité de leurs techniques pour être bio-intensifs. Tout agriculteur veut produire. Tout écrivain aussi. C'est normal. Il faut éviter ce terme qui est mal conçu, et mettre à la place des mots comme polluant, c'est-à-dire chimique. Par exemple il faudrait appeler les produits bio des produits normaux, et étiqueter le reste agriculture chimique. Ce serait beaucoup plus simple et parlant pour le consommateur.

Plus que le productivisme, le problème, finalement, c'est la croissance non contrôlée, qui entraîne l'usage de polluants.

Oui, on en revient à ce qu'on ne peut pas détruire. La notion même de valeur ajoutée en économie, c'est ça.

« Il faudrait appeler les produits bio des produits normaux, et étiqueter le reste agriculture chimique. Ce serait beaucoup plus simple et parlant pour le consommateur. »

C'est construire quelque chose de nouveau, censé être indestructible, éternel, qui ne va pas. Qu'il y ait de la croissance, à partir du moment où il y a de la décroissance, ce n'est pas un problème. Tout croît et décroît. James Stuart Mill est le premier philosophe libéral au milieu du 19^e siècle, à avoir écrit qu'on ne peut pas avoir une croissance infinie sur des ressources finies. Plus d'un siècle avant le rapport Meadows, réfutant à l'époque Jean-Baptiste Say, qui disait que les ressources naturelles n'ont pas de prix parce qu'elles sont infinies. Aujourd'hui d'ailleurs, cette finitude des ressources, s'incarne dans la notion de limite planétaire. Nous en avons dépassé 6 des 9 limites, dont le cycle de l'eau, de l'azote, du carbone, etc. Nous avons la preuve que l'on surexploite nos ressources et qu'effectivement, cette croissance d'objets non destructibles, comme les machines à laver que l'on enfouit parce qu'on ne sait pas quoi en faire, mais qui vont mettre des dizaines de

millions d'années avant de se réduire en humus, c'est le problème.

C'est ce que vous baptisez de capitalisme non croissant. Pouvez-vous nous en dire plus ?

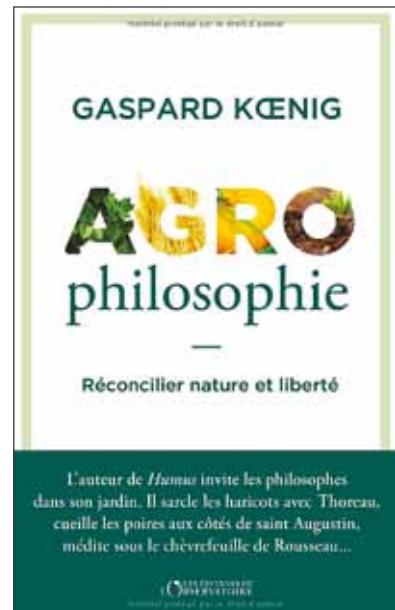
À partir du moment où tout ce qui croît décroît, on peut avoir une économie soutenable, pérenne, mais qui peut parfaitement s'appuyer sur le marché, sur le principe de l'échange, du système de prix pour fonctionner. Je pense qu'au fond le capitalisme pré-industriel n'est pas basé sur la croissance, néanmoins il y a du capitalisme, des banquiers, des capitaux d'industrie, des échanges. Je lisais récemment le livre d'Amine Maalouf, *Leon l'Africain*, qui se passe à la Renaissance. On voit qu'il y a des marchands, des échanges, des investisseurs, toute une économie qui tourne, mais qui n'est pas croissante. Le but était plutôt d'atteindre l'équilibre, au niveau économique comme dans sa propre vie. Alors chacun a peut-être besoin d'une somme de revenus différente pour atteindre cet équilibre. De mon côté j'ai le sentiment de l'avoir atteint, et de chercher à l'entretenir, pas du tout à croître. Avec les droits d'auteur de *Humus*, par exemple, je suis en train d'essayer d'acheter un bois, pour améliorer la biodiversité, sans générer de revenus. Peut-être que j'écrirai dessus un jour, quand j'aurai eu le recul nécessaire.

Maintenir l'équilibre, remettre l'homme à sa place dans l'éco-

système, comme agissant mais pas dominant, c'est un peu la pensée d'Henry David Thoreau et sa recherche du demi-sauvage, qui vise à laisser la nature faire au maximum ?

Plus que laisser faire, c'est faire des allers-retours entre le sauvage et le civilisé. C'est en effet ce que fait Thoreau quand il laisse pousser ses haricots en agroécologie, sans labour et sans intrants. Les haricots poussent un peu dans tous les sens, en désordre, néanmoins il en produit assez pour pouvoir les vendre, et dépasser l'auto-subsistance. Ce qu'il souhaite, c'est l'équilibre économique et pouvoir satisfaire ses besoins, qu'il a bien listés. Il appelle cela une culture semi-sauvage. C'est joli et cela explique également son attitude vis-à-vis de la désobéissance civile, qu'il conceptualise le premier, et qui consiste à avoir un point de vue sauvage sur la société, permettant de la juger et d'y désobéir légitimement. Parce que, quand on est trop happé par le contrat social, on se dit rapidement que tout est légitime, dépend de la loi, a été validé par nos représentants, et qu'il faut donc s'y conformer. C'est finalement donc une façon aussi de faire de la politique. Pas de porter une cause, mais juste de ne pas nuire par son action. Et si le fait de payer ses impôts à l'État fédéral finance l'esclavagisme, cela implique nuire directement par ses actions, ce qu'il n'a pas voulu faire.

De mon côté, je suis les principes d'Élisée Reclus : je suis pour l'action de l'homme dans l'espace naturel pour améliorer la biodiversité. Parce que si on laisse une forêt seule – outre le fait qu'elles sont déjà toutes entropisées –, il peut y avoir des espèces ravageuses, des essences qui ne marchent pas... Le fait que l'homme soit là pour éclaircir, pour faire des choix dans ce qui est laissé ou pas, pour laisser pousser les chênes, faire des trous de lumière... Tout cela peut avoir des effets très positifs, et accélérer les processus. C'est pour cela que je suis assez mal à l'aise avec le terme réensauvager, car quand on le fait on peut avoir un vers ou ■■■



■■■ un frelon asiatique qui va venir nuire à la biodiversité. Si l'on pousse la réflexion d'ailleurs, même s'il éradique, le frelon ou le vers est dans son rôle, d'améliorer son écosystème. Voilà pourquoi je veux agir dans une forêt, et que je cherche un espace abîmé, avec des monocultures, un sol un peu mauvais, pour avoir le plaisir de faire renaître quelque chose. Pour moi les écologistes ne sont pas clairs sur notre rôle, beaucoup soutiennent un peu l'idée qu'on va entasser les humains en ville pour faire des économies de carbone et que l'on va réensauvager le reste, dans l'idée de protection des espaces naturels, de ne rien faire. Et ça, même chez les naturalistes et chez les gens qui s'occupent de réserves, il y a des débats très forts. Est-ce qu'il faut, par exemple, reméandrer les cours d'eau avec de l'action humaine, ou les laisser tels qu'ils sont? De mon côté je suis absolument pour le reméandrage, d'abord parce que le fait qu'ils ne soient pas méandrés vient d'abord d'une action humaine, on ne peut pas le corriger. Et puis surtout parce qu'en fait, on sait maintenant le faire de manière intelligente parce qu'on a ce privilège avec l'humanité d'être la nature devenue consciente d'elle-même. Si l'on peut exercer ce privilège pour améliorer les choses, je crois qu'il s'agit quelque part de notre devoir.

N'est-ce pas aussi le principe de l'économie régénératrice, qui es-

time que l'on a un devoir de réparation? Comment dès lors les entreprises peuvent-elles s'emparer des concepts, que peuvent-elles tester?

J'ai beaucoup de sympathie pour les entreprises qui font de la RSE et qui essaient de faire les choses bien. Mais c'est très compliqué de le faire quand on est au sein d'un système d'incitation qui vous demande l'inverse. Et on ne peut pas demander à chaque être humain ou chaque entreprise de devenir vertueux. Il faut changer d'abord et avant tout le système d'incitation pour que les entreprises, naturellement, par leurs actions, soient vertueuses. Si par exemple on décrète l'interdiction des intrants de synthèse, si on met les règles qu'il faut, on ne demandera plus à une entreprise si elle est ou pas vertueuse. Elles rempliront leur mission dans une économie libre qui ira naturellement vers une finalité correcte et qui sera beaucoup plus puissante que si on le fait chacun de notre côté.

De plus, il s'agit de phénomènes tellement intriqués, tellement complexes, où il y a tellement de débats qu'on croit toujours bien faire et que finalement, chacun ne peut pas réinventer la science. J'encourage les entreprises qui ont le luxe de faire des actions positives à le faire, mais je ne pense pas que cela passe avant tout par elles pour changer un paradigme. Cela doit passer par le politique. Deuxièmement, il faut

que les économistes réfléchissent à la manière dont on peut organiser l'entreprise pour que, effectivement, sa finalité soit l'équilibre plutôt que la croissance. Mais je n'ai pas moi-même de cheminement à proposer pour y arriver.

«Il faut changer d'abord et avant tout le système d'incitation pour que les entreprises, naturellement, par leurs actions, soient vertueuses. Si par exemple on décrète l'interdiction des intrants de synthèse, si on met les règles qu'il faut, on ne demandera plus à une entreprise si elle est ou pas vertueuse.»

Et côté société civile, par quoi on commence?

On commence par écrire des romans, des ouvrages de toutes sortes, tout ce qui peut faire changer. Quand les gens auront, comme le disait Élisée Reclus, le sentiment de nature dans la société moderne,

l'éco-sensibilité, les choses changeront. Remettre le nez dans la nature, comprendre les phénomènes dont on vient de parler, même de façon superficielle, c'est primordial et essentiel. Le jour où tout le monde se promènera en forêt et fera son compost, on ira tous beaucoup mieux. J'ai vu passer des sondages où l'on demande aux enfants d'où viennent les yoghurts, et où ils répondent qu'ils poussent sur les arbres. Nous sommes une population – urbaine et même campagnarde – globalement déconnectée de son environnement, de son milieu, qui ne sait pas d'où vient l'eau, comment fonctionne le sol. Moi le premier, d'ailleurs, c'est pour cela que j'ai commencé à écrire des romans. Je me suis engagé sur une tétralogie qui traitera des quatre éléments. Aujourd'hui je travaille sur l'eau, puis le feu et l'air, et après la terre. Parce que j'ai envie de savoir, alors je cherche. Avant, je ne m'étais jamais posé la question d'où venait l'eau du robinet. C'est cela, commencer à se reconnecter avec les éléments premiers et le vivant autour de nous. C'est le premier pas pour faire changer une société, les politiques, les entreprises.

Un pas qui pourrait être encouragé par la décentralisation?

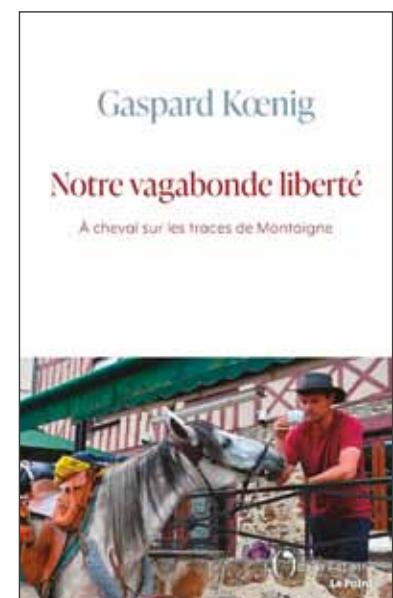
Je pense en effet que les biorégions, concept américain qui a une cinquantaine d'années, est assez pertinent. C'est l'idée que le fait d'être responsable politiquement de son

territoire, donc d'avoir des instances démocratiques directes dans lesquelles on peut participer, prendre des décisions communes sur la manière dont on gère les plans d'occupation des sols, les cours d'eau, les forêts... tout cela rend sensible à son environnement. À partir du

«À partir du moment où on est responsable de ce qui nous entoure, on a envie d'en prendre soin, d'une manière égoïste et naturelle. Plus les choses sont centralisées, et viennent d'en haut, moins on se sent concerné.»

moment où on est responsable de ce qui nous entoure, on a envie d'en prendre soin, d'une manière égoïste et naturelle. Plus les choses sont centralisées, et viennent d'en haut, moins on se sent concerné. Si le champ d'à côté est plein de glyphosate, peu importe puisque je vais acheter mes légumes bio au marché. Alors que si je mange ce que produit l'agriculteur d'à côté, cela devient mon problème. Donc plus on est dépendant d'un territoire, plus on va s'en occuper, en prendre soin.

Cela permet également de constater que sa voix a une influence, même minime. Tout cela entraîne des mécanismes de préservation de son milieu. On devient une petite espèce vivant dans son petit milieu. Je pense qu'il faut une rupture forte dans le système dans lequel nous vivons, un moment de KO pour pouvoir régénérer les choses. Autant préparer l'avenir et commencer à avoir ce genre de discussions aujourd'hui, pour être prêts !



* Agrophilosophie. Pour réconcilier nature et liberté, aux éditions de l'Observatoire

** Notre vagabonde liberté. À cheval sur les traces de Montaigne, aux éditions de l'Observatoire

*** Humus, aux éditions de l'Observatoire



CLIMATE HOUSE, CRÉER DES LIENS EN FAVEUR DE LA TRANSITION

Partager un lieu de travail, d'échange et de coopération pour accélérer la transition économique, environnementale et sociale: tel est le but de la Climate House, inaugurée en octobre 2024 au cœur de Paris.

Reportage de Réjane Éreau

Le 3 février 2025, ils ont agi collectivement, en signant une tribune commune dans *La Croix*. Leur but: dénoncer la piètre prise en compte de l'écologie dans les débats politiques sur le budget. Une «grave erreur», estiment-ils, un «*manque de vision*» qui ne scrute l'écologie que sous le prisme court-termiste de la contrainte et de l'austérité, au lieu de l'envisager comme une opportunité de transformation.

« *C'est pour nous une évidence que l'écologie ne doit en aucun cas échapper à l'évaluation ou à la recherche d'efficacité*», écrivent-ils. « *Mais elle doit aussi être traitée comme une priorité stratégique. Comprendons que chaque euro investi aujourd'hui dans la transition écologique correspond à plusieurs euros économisés demain. Regardons l'impact des catastrophes climatiques sur nos finances publiques, il ne fera qu'augmenter si nous continuons à sous-investir dans la prévention et l'adaptation. C'est une logique d'investissement, pas de dépense.* »

Les auteurs de ces lignes sont les cofondateurs de la Climate House. Quatre-vingts entrepreneurs, acteurs associatifs et investisseurs dont la réussite s'est inspirée des modèles de l'économie sociale et solidaire, de l'économie circulaire, de la finance durable ou de la green tech. « *Nous*

savons que la transition écologique n'est pas une contrainte, c'est une chance», insistent-ils. « *Elle ouvre de nouveaux marchés, crée des emplois et stimule l'innovation.* »

Les quatre initiateurs de la Climate House en sont la démonstration. À l'origine du projet, il y a Lucie Basch, fondatrice de Too Good To Go, une application mobile qui met en relation ses utilisateurs avec des commerces – essentiellement alimentaires – dont les invendus sont proposés à prix réduits. Lancée en France en 2016, elle compte aujourd'hui dans l'Hexagone

plus de quinze millions d'utilisateurs. À ses côtés, on trouve Clément Alteresco, fondateur de Morning, pionnier des espaces de coworking, ainsi que Claire Bretton, directrice de l'entreprise d'électroménager reconditionné Underdog, et Jack Habra, entrepreneur spécialiste de l'intelligence artificielle. Fortes des succès obtenus au sein de leurs propres structures, ces quatre personnalités « à impact » ont eu à cœur d'imaginer un projet collectif d'accélération de la transition, en réunissant autour d'eux un pool d'acteurs motivés par ces enjeux. ■■■



La Climate House est située au 39 rue du Caire, à Paris.

■■■ Une énergie entrepreneuriale

Paris, rue du Caire, le quartier du Sentier. Traditionnellement, c'est là que sont installés les professionnels du textile et du prêt-à-porter. Et effectivement, des deux côtés de la rue, des vêtements monopolisent les vitrines. Dans quels pays et dans quelles conditions ont-ils été fabriqués ? Avec quel respect de l'humain et de l'environnement ? C'est au numéro 39, au cœur de ce qui est devenu il y a une vingtaine d'années la Silicon Sentier, c'est-à-dire le lieu de ralliement de la French Tech, que la Climate House a ouvert ses portes. «*Tout est allé très vite*», raconte Maïka

Nuti, sa co-directrice générale. «*Les cofondateurs du projet sont de vrais magiciens de la création de valeur ! L'idée est née début 2024. Henri-François Martin, l'autre co-DG, et moi avons été recrutés en juin. La maison a ouvert ses portes en octobre, sous la forme d'une SAS.*»

Depuis, c'est l'effervescence. N'imaginez pas un coworking feutré. La Climate House n'est pas un refuge pour les rêveurs, les lents, les timides, les solitaires. C'est une maison d'entrepreneurs, dont l'objectif principal est de créer du lien. Sur deux mille mètres carrés, répartis sur huit étages, des acteurs du monde économique y travaillent, s'y rencontrent et y partagent

des moments formels ou informels autour de la transformation économique, écologique et sociale.

«*L'énergie entrepreneuriale est très ancrée dans la maison*», convient Maïka Nuti. «*Ici, on est plutôt test and learn que préfiguration et étude de marché !*» À l'entrée : les photos des quatre-vingts cofondateurs. Quarante hommes, quarante femmes, réunis pour leurs compétences dans le domaine de la transition, mais aussi pour la diversité de leurs origines et de leurs parcours. «*Ces quatre-vingts cofondateurs se sont engagés dans le pack d'actionnaires à donner des ressources à la Climate House – financières, commerciales ou de temps*»,



© Reliane Éreau

Soirée d'inauguration de la Climate House, le 17 octobre 2024



À l'accueil de la Climate House.

détaille Maïka Nuti. « Chacun d'entre eux a son angle, sa façon de s'investir dans la gouvernance de la maison. » L'un des cofondateurs a par exemple décidé que la Climate House devait se doter d'un enjeu de représentativité ethnique et sociale, et que cela devait passer par la formation de l'ensemble des acteurs aux questions de racisme, de sexismes et d'endo-gamie. « Pour un autre cofondateur, le vrai sujet de la SAS est sa mesure d'impact », poursuit Maïka Nuti. « Nous sommes donc en train de travailler à la forme qu'elle pourrait prendre. Vincent Stuhlen, cofondateur de la maison et dirigeant de l'Impact Lab, nous aide sur les aspects environnementaux,

et l'ESSEC nous accompagne sur la théorie du changement et l'impact social. Au-delà de la belle intention de départ, nous avons une responsabilité. Dans un an, sur quels critères concrets pourrons-nous affirmer que nous avons réussi ? »

« Ici, on est plutôt test and learn que préfiguration et étude de marché ! »

Une communauté de 600 personnes

À l'entrée de la Climate House, se trouvent également les photos ou

les logos des trois cent cinquante « colocataires » de la maison. « Ce sont les entrepreneurs qui ont décidé d'y installer tout ou partie de leur activité et de participer à sa dynamique », indique Maïka Nuti. Car le premier pilier de la Climate House, c'est son bâtiment lui-même, doté de postes de travail et d'espaces où se rencontrer physiquement et échanger. « C'est comme l'algorithme de LinkedIn ou de Facebook en version incarnée ! » sourit-elle. « Ici, on croise quelqu'un, on se parle, on se donne des contacts, des idées... C'est hyper-vivant. Certains disent même qu'il y a des jours où ils ne descendent pas à la cuisine pour prendre un café, car ils risquent ■■■



© Réaine Éreau

L'organisation d'ateliers et d'événements fait partie des missions de la Climate House.

■■■ de ne jamais remonter! On priviliege la présence, la disponibilité. On vient à la Climate House et on accueille ce qu'il se passe. C'est une forme d'agilité.»

Depuis le lancement du projet, ses responsables ont reçu six mille demandes. «Les locaux ne pouvant accueillir tout le monde, nous avons décidé de créer une formule d'adhésion, qui permet à ceux qui n'ont pas investi dans la Climate House ou qui ne viennent pas y travailler de profiter de sa programmation, de son collectif et de ses groupes de réflexion», indique Maïka Nuti. «Ce n'était pas prévu dans le business plan initial, mais on s'est adapté! Au total, aujourd'hui,

nous sommes près de six cents. Notre plus bel actif, à mon avis, c'est notre communauté.»

Le deuxième pilier de la Climate House, c'est son «atelier», c'est-à-dire

«Certains disent même qu'il y a des jours où ils ne descendent pas à la cuisine pour prendre un café, car ils risquent de ne jamais remonter!»

sa programmation d'événements, conçue pour aider les entrepreneurs à booster leur transformation – tant

au niveau personnel que dans leur organisation et leur secteur d'activité. «Après trois mois d'existence, nous en sommes déjà à soixante-dix événements!» se félicite Maïka Nuti. «Il y en a le matin, le midi, le soir... Nous avons créé différents formats, autour de six thématiques : modèle et culture, énergie, bâtiments et structures responsables, agri-agro, finance durable et biodiversité-océan. Nous voulons être une communauté apprenante. Notre programmation se nourrit des idées et des compétences de chacun. Nos membres ont plein de choses à transmettre. Nous sommes responsables du fait qu'en ensemble, nous souhaitons accélérer la transition.»

Incarner la coopération

Si l'intention des différents acteurs de la Climate House est commune, leurs profils et leurs cultures sont multiples. Certains viennent du monde corporate, d'autres de la startup nation. Certains sont des TPE ou des associations, d'autres des fonds à impact ou des Comex de multinationales. «*Cette diversité nous est importante*», ponctue Maïka Nuti. «*Sur bien des sujets, les gens ne sont pas forcément d'accord entre eux. Mais cela aussi, est apprenant. Le point clé, c'est l'aventure humaine collective. Désormais, il ne s'agit pas juste d'avoir l'information, mais de se*

mettre en mouvement», portés par un collectif et des espaces fertiles «*à l'envie d'agir, à la transformation et à la bascule*».

Cette nécessité de coopération entre les mondes est aussi ce qui a motivé le choix d'une co-direction générale. «*Mon binôme, Henri-François Martin, est plutôt issu de l'univers des start-ups*», indique Maïka Nuti. Elle a travaillé pendant quinze ans chez L'Oréal avant de cofonder une école dans les bois. L'éducation alternative a été son levier de transformation. «*J'ai aussi été la déléguée générale d'une fondation actionnaire*», souligne-t-elle. «*Avec la Climate House,*

je reviens à l'économie, dans une approche régénérative plutôt qu'extractiviste. Étymologiquement, l'économie c'est l'art de gérer la maison. Henri-François et moi sommes très différents ; nous ne venons pas du même endroit, nous ne nous battons pas pour la même chose. Mais nos deux visions sont utiles. Si nous arrivons à nous entendre, à travailler ensemble et à incarner un alignement de représentation, c'est que l'alliance est possible. Si l'on veut vraiment engager des mouvements systémiques face aux défis actuels, il est temps de passer d'un modèle de division à un modèle de coopération.» ■■■



© Réjane Éreau

La Climate House propose différents espaces de travail, répartis sur huit étages.

■■■ À l'heure du déjeuner, la cuisine ouverte de la Climate House, qui occupe une place centrale au rez-de-chaussée du bâtiment, fourmille de monde. Son énergie est communicative, mais Maïka Nuti le sait : il va falloir durer dans le temps. Au-delà de l'enthousiasme de départ, comment maintenir la flamme quand chacun sera repris par son agenda, ses galères et ses objectifs propres ? Comment ne pas être juste la « *place to be* » du moment, mais réussir à fédérer solidement une communauté, à la connaître, à en prendre soin, à l'animer et à la catalyser autour de quelque chose de « juste » ?

Tous les pionniers des collectifs le savent : sur le long terme, c'est difficile. Au-delà des bonnes intentions, des envies d'y arriver, finissent par émerger le facteur humain, les lassitudes, la reproduction de réflexes, la confrontation des attentes explicites

et implicites. « *Il y a une injonction à coopérer, mais souvent on ne sait pas faire* », admet Maïka Nuti. Comme le disent les cofondateurs de l'Institut des Territoires Coopératifs, Anne et Patrick Beauvillard, « *si ça se passe comme prévu, ce n'est pas de la coopération !* » « *Nous allons devoir prendre soin de ces sujets et en nourrir nos membres* », poursuit Maïka Nuti. « *Pour l'instant, nous sommes une communauté fer-*

« si ça se passe comme prévu, ce n'est pas de la coopération ! »

mée. Avant de nous ouvrir à d'autres, nous devons apprendre à nous connaître et établir une culture commune. Cela ne marche pas par simple injonction. Notre rôle est de parvenir à faire coopérer tous ces acteurs, sur les bons sujets. »

En région, déjà, des mairies ou des groupes d'entrepreneurs ont fait part de leur envie de créer d'autres Climate Houses. « *On travaille avec eux, on réfléchit à la forme que cela pourrait prendre, sans être forcément dans la réplication* », indique Maïka Nuti. Selon une publication du Secrétariat général à la planification écologique en date de juillet 2024, la planification écologique pourrait concerner près de huit millions d'emplois et être créatrice nette de deux cent mille à cinq cent mille emplois d'ici à 2030 dans les « secteurs à enjeux », tels que le bâtiment, l'industrie ou l'énergie. « *C'est le meilleur investissement que l'on puisse faire pour s'assurer un futur souhaitable, résilient et prospère* », indiquent les quatre-vingts cofondateurs de la Climate House dans leur tribune du 3 février 2025. Et Maïka Nuti de conclure en souriant : *Au pire, ça marche.* »



IMPACT HUB

IMPACT HUB, LES PIONNIERS

C'est en 2005 à Londres, dans un ancien loft délabré, qu'apparaît le Hub, devenu ensuite l'Impact Hub. Lancé par un groupe de jeunes diplômés britanniques préoccupés par les enjeux mondiaux, cet espace physique réunit des innovateurs sociaux afin de favoriser leur coopération. Objectif : soutenir un changement social et environnemental positif par l'action entrepreneuriale. Rapidement, de nouveaux Impact Hubs voient le jour, portés par des créateurs d'impact locaux. En 2011, une nouvelle étape est franchie avec la cofondation de l'Impact Club Association par 15 Impact Hubs du monde entier. Aujourd'hui, leur réseau rassemble 120 centres dans 65 pays.

NE PAS CONFONDRE

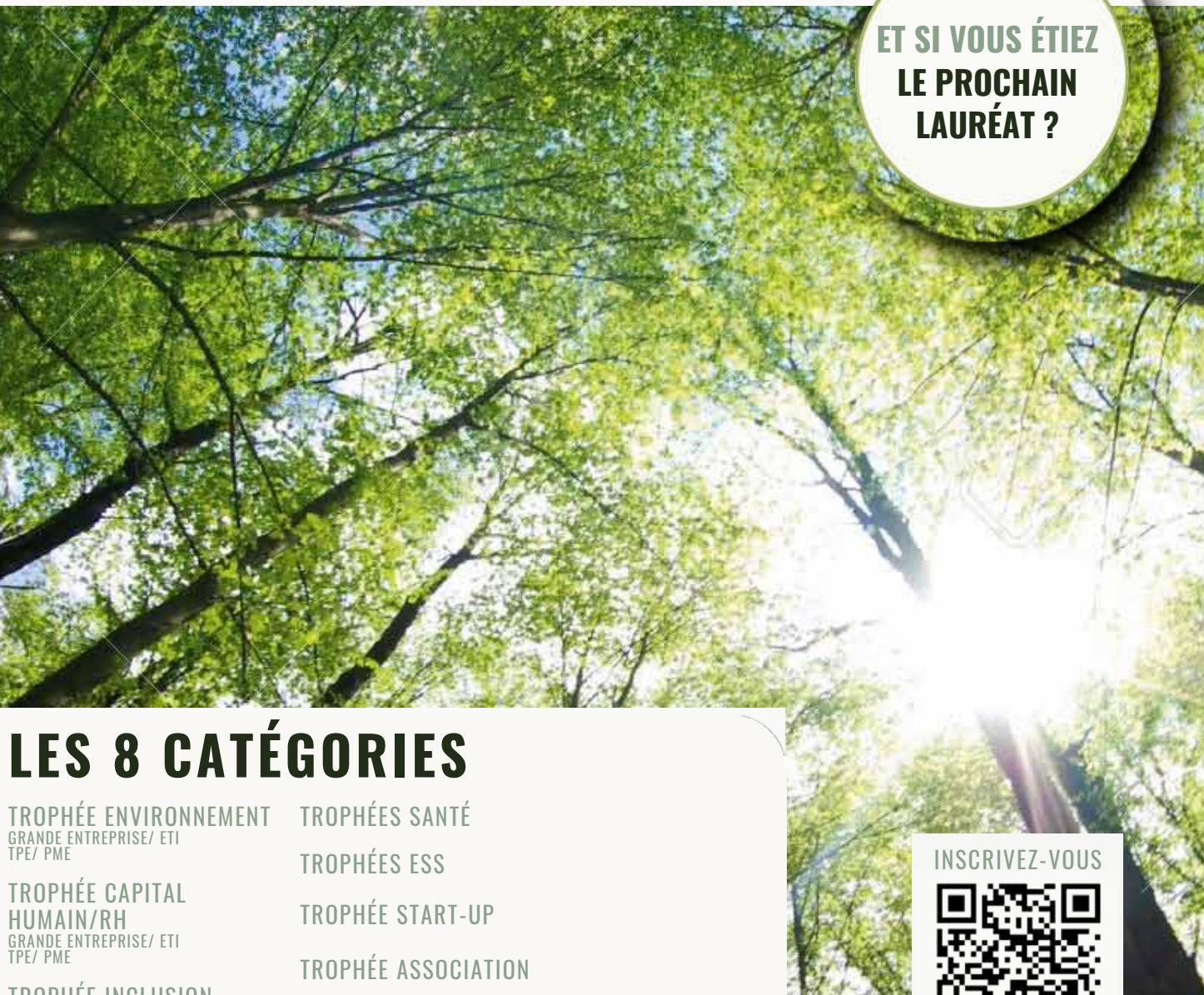
La Climate House ne doit pas être confondue avec l'Académie du Climat. Fondée en septembre 2021 par la Mairie de Paris, dans le quatrième arrondissement, cette dernière est aussi un lieu de réflexion, de rencontre et de formation autour des enjeux climatiques et écologiques, mais à destination du grand public. La Climate House, elle, s'adresse aux acteurs économiques. Elle est initiée par des professionnels, pour des professionnels.

TROPHÉES DÉFIS RSE ©

14ÈME ÉDITION EN 2025



ET SI VOUS ÉTIEZ
LE PROCHAIN
LAURÉAT ?



LES 8 CATÉGORIES

TROPHÉE ENVIRONNEMENT
GRANDE ENTREPRISE/ ETI
TPE/ PME

TROPHÉE CAPITAL
HUMAIN/RH
GRANDE ENTREPRISE/ ETI
TPE/ PME

TROPHÉE INCLUSION
SOCIÉTALE
GRANDE ENTREPRISE/ ETI
TPE/ PME

TROPHÉES SANTÉ

TROPHÉES ESS

TROPHÉE START-UP

TROPHÉE ASSOCIATION

TROPHÉE DIRIGEANTE À IMPACT

INSCRIVEZ-VOUS



Plateforme de candidature : <https://defisrse.newsrse.fr/>



DONALD TRUMP

UN SECOND MANDAT POUR ACHEVER LE CLIMAT



L'année 2024 a été la plus chaude jamais enregistrée sur la planète et la première à dépasser le seuil des +1,5 degré depuis 1850 selon l'Observatoire européen Copernicus. Parmi les pays les plus émetteurs de gaz à effet de serre, les États-Unis. Malgré un bilan climatique catastrophique lors du premier mandat, le climato-sceptique Donald Trump semble plus déterminé que jamais à détruire l'environnement.

par Chloé Cenard

Donald Trump n'a pas perdu une seule minute pour s'attaquer au climat. Quelques heures seulement après son investiture du 20 janvier dernier, le 47^e président des États-Unis signe pas moins de 22 décrets dont certains concernent l'environnement. Devant ses partisans, réunis dans la Capital One Arena à Washington, le plus vieux président jamais investi (78 ans) paraphe les documents, montre fièrement sa signature et jette ses stylos dans la foule sous des hurlements, comme le ferait une rockstar avec son t-shirt après un concert. En deux coups de crayon, le retrait des États-Unis de l'Accord de Paris est acté par celui qui le qualifie «*d'escroquerie injuste et unilatérale*». L'objectif prévu par le texte de limiter le réchauffement de la planète à 1,5 °C, ne concerne plus le deuxième pays le plus pollueur au monde alors qu'une semaine auparavant, des villes entières de Californie disparaissaient sous les flammes causées par le réchauffement climatique et que trois ouragans ont touché les États-Unis en 2024. Une décision que Donald Trump avait également prise lors de son premier mandat de 2017 à 2021. Le nouveau président, climato-sceptique notoire, promet également de faciliter l'exploitation de pétrole et du gaz naturel en Alaska, d'éliminer les mesures qui favorisent l'achat des véhicules électriques ou encore de mettre un coup d'arrêt aux projets éoliens.

Retrait de l'Accord de Paris

Pour ce second tour de manège, Donald Trump semble vouloir mener une offensive bien plus agressive contre le climat. Ce qui pourrait avoir des conséquences dramatiques. Selon une estimation réalisée avant l'élection de novembre 2024 par Carbon Brief, le second mandat de l'ancien homme d'affaires pourrait ajouter 4 milliards de tonnes de CO₂ aux émissions des États-Unis d'ici 2030. «*Le premier mandat lui a permis de créer une ébauche de sa politique climatique pour son second. Il ne connaissait pas du tout la gestion du système fédéral. Désormais, il a appris de ses erreurs et en plus, il*

a tout un réseau de personnes qui savent ce qu'elles font et qui sont là pour déconstruire les réglementations de l'État, notamment en matière d'environnement», explique Jérôme Viala-Gaudefroy, docteur en civilisation américaine, spécialiste des présidents. Cette fois-ci, les États-Unis pourront sortir de l'Accord de Paris beaucoup plus rapidement que lors de la première présidence de Trump. Pour des raisons juridiques, le retrait n'avait pu être effectif qu'en novembre 2020, quelques jours seulement avant la victoire de Joe Biden à la présidentielle qui signait alors le retour du pays au sein de l'Accord.

Cette sortie des États-Unis est ■■■



©DR

Les incendies à Los Angeles, du 7 au 31 janvier 2025 ont causé la mort d'une trentaine de personnes. Plus de 150 km² ont été ravagés, plus de 10 000 habitations détruites. Les dégâts sont estimés à plusieurs centaines de milliards de dollars.



Mexico beach en Floride, après le passage de l'ouragan Michael en 2018.

■■■ plus «politique que juridique» peut-on lire sur le site Gossement avocats, un cabinet spécialisé en droit de l'environnement et de l'énergie. «Toutefois, ils restent une partie à la Convention cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques (ndlr: CCNUCC, l'entité chargée de superviser l'action climatique au sein de l'ONU) et doivent, à ce titre, respecter l'ensemble de leurs obligations, notamment de réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.» Mais Donald Trump s'est d'ores et déjà désengagé du secrétariat de la CCNUCC, faisant perdre à l'institution 22% de son budget. **Le milliardaire américain Michael Bloomberg** a annoncé qu'il compenserait – avec sa fondation et d'autres acteurs privés – la contribution des États-Unis. Avec cette décision de quitter l'Accord de Paris, Donald Trump envoie

un message clair. «C'est l'idée de dire qu'on est plus fort que les autres, qu'on n'a besoin de personne et que, surtout, on ne va pas s'enchaîner dans des contraintes, qu'on est libre», analyse Jérôme Viala-Gaudefroy, auteur du livre *Les mots de Trump* (Dalloz, 2024). Une idéologie déjà appliquée par Donald Trump lors de son premier mandat. Selon le Washington Post, il a modifié ou annulé 125 règles et politiques environnementales à cette période. En 2020, la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) a enregistré près de 22 catastrophes naturelles majeures comme des ouragans et des mega-feux contre 19 l'année précédente. «Ce retrait risque d'aggraver la situation», regrette Sarah Cleaver, chargée de campagne climat à Greenpeace France. «Chaque dixième de degré compte.»

La coopération climatique mise à mal

Le retour de Trump signe également une perspective inquiétante pour la coopération internationale selon François Gemenne, membre du Giec, qui parle d'un risque d'effet domino. «D'autres régimes, eux aussi dirigés par des leaders populistes, pourraient vouloir emboîter le pas aux États-Unis. On pense à l'Argentine, au Venezuela, à la Russie, potentiellement même la Hongrie ou l'Italie en Europe. L'accord de Paris repose sur le principe d'universalité. Si beaucoup de pays sortaient, ça mettrait vraiment à mal la logique même du texte.» Pour l'instant, aucun pays n'a suivi les États-Unis mais en novembre, le président ultra-libéral Javier Milei, avait dit «réévaluer» sa position sur le sujet. Sarah Cleaver, de Greenpeace, se veut toutefois optimiste: «Lors du

premier retrait de l'Accord de Paris, on a senti plutôt un regain d'intérêt et une communauté internationale soudée. Nous avons plutôt un consensus international autour de l'Accord.»

Après le retour de Donald Trump à la Maison Blanche, le diplomate André Corrêa do Lago, tout juste nommé président de la COP30, a déclaré : «*Il n'y a pas le moindre doute que cela aura un impact significatif sur la préparation de la COP*». La 30^e conférence mondiale, qui se déroulera en novembre prochain à Belém en Amazonie, marquera les dix ans de l'Accord de Paris. Un moment-clé où les pays devront faire le bilan de leurs «*contributions déterminées au niveau national*» (les CDN) – les engagements pour faire baisser leurs émissions de gaz à effet de serre et freiner le changement climatique – et

les mettre à jour. Avant de quitter la Maison-Blanche, Joe Biden a tenu

« D'autres régimes, eux aussi dirigés par des leaders populistes, pourraient vouloir emboîter le pas aux États-Unis mais lors du premier retrait de l'Accord de Paris, on a senti plutôt un regain d'intérêt et une communauté internationale soudée. »

à publier la CDN des États-Unis qui entend réduire les émissions de gaz à

effet de serre de 61 à 66% d'ici 2035 par rapport au niveau de 2005. Des objectifs que veulent tout de même remplir plusieurs États membres de la **US Climate Alliance** (voir encadré). Malgré tout, l'ombre de Donald Trump plane sur l'évènement. La sortie de l'Accord de Paris par les États-Unis n'étant effective que dans un an, les États-Unis seront donc bien présents à la table des négociations, mais à quel prix ? «*Le risque pour la COP30, c'est que les États-Unis paralysent les discussions et que les pays ne souhaitent pas annoncer de révision à la hausse de leurs engagements. Si les États-Unis en font moins, c'est difficile de demander aux autres d'en faire plus*», relève François Gemenne. «*Tout n'est pas perdu*», souligne Sarah Cleaver, de Greenpeace France, qui parle «*d'un consensus mondial*» ■■■



Le pipeline Trans-Alaska traverse la chaîne de montagnes de Brooks en Alaska.

©DR

■■■ sur l'intérêt de lutter contre le changement climatique.» Les ONG s'inquiètent tout de même de l'impact du retrait des États-Unis sur la **finance climat**. Un concept qui désigne les financements – publics ou privés – pour atteindre l'objectif de l'Accord de Paris. Lors de la dernière COP en 2024 à Bakou en Azerbaïdjan, les 197 parties se sont accordées sur une aide financière de 300 milliards de dollars par an d'ici à 2035 venant des pays industrialisés pour aider les pays du Sud dans leur transition climatique et également financer les pertes et dommages. Une somme déjà jugée bien en deçà des besoins vis-à-vis de l'urgence climatique par les États bénéficiaires. «Le gouvernement américain ne participera sûrement plus à cette aide destinée aux pays les plus vulnérables aux changements climatiques mais les montants de finance climat seront toujours les mêmes. Cela veut dire potentiellement faire porter aux autres États une charge plus importante pour eux», observe Sarah Cleaver.

«Drill baby, drill»

Les États-Unis seraient dans un état «d'urgence énergétique» ce qui constituerait «une menace inhabituelle et extraordinaire pour l'économie, la sécurité nationale et la politique étrangère de notre pays.» selon le décret signé par Donald Trump lors de son investiture le 20 janvier dernier. Pourtant, le pays est le plus grand producteur de pétrole et de gaz naturel dans le monde. Les États-Unis ont même établi un record en 2024 avec 13,2 millions de barils de pétrole produits par jour. Selon les projections de l'Energy

Information Administration, le pays devrait augmenter sa production à 13,6 millions de barils par jour en 2026. Une possible augmentation due à la politique énergétique du nouveau président que l'on peut résumer par son fameux slogan de campagne «**drill baby, drill**», que l'on peut traduire par «**fore, cheri, fore**». Il a par exemple d'ores et déjà réautorisé l'exploration et les forages offshore dans des zones protégées

«Il a par exemple d'ores et déjà réautorisé l'exploration et les forages offshore dans des zones protégées du littoral de l'Alaska, un territoire que Joe Biden a essayé de sanctuariser avant la fin de son mandat.»

du littoral de l'Alaska, un territoire que Joe Biden a essayé de sanctuariser avant la fin de son mandat. «*Chaque forage de plus va à l'encontre des recommandations des membres du GIEC et de la communauté scientifique*», réagit Sarah Cleaver. «*Donc chaque tonne de pétrole ou de gaz extraite, ce sont des émissions de gaz à effet de serre en plus dans l'atmosphère qui pourrait faire augmenter la température mondiale alors qu'aujourd'hui chaque dixième de degré compte. Ça va avoir pour effet de poursuivre l'intensification et l'augmentation en fréquence des événements climatiques extrêmes. Donald Trump joue complètement contre son camp, contre sa propre population.*» Le milliardaire mène également une guerre contre les énergies renouvelables. L'attribution de permis pour des éoliennes sur les terrains fédéraux a par exemple été gelée, ce qui n'empêche pas les projets sur les



Exploitation du gaz en Alaska.

terrains privés. « *La transition aux États-Unis va tout de même continuer sur cet aspect car Donald Trump ne peut pas aller contre les investissements dans les énergies décarbonées. En revanche, en parallèle, les investissements dans le fossile vont aussi augmenter* », analyse François Gemenne.

Pour s'affranchir de toute contrainte concernant sa stratégie d'expansion des énergies fossiles, Donald Trump mise aussi sur l'appauvrissement des agences fédérales ou encore sur la suppression de loi protégeant l'environnement. Il a par exemple nommé le républicain **Lee Zeldin** à la tête de l'**Agence de protection de l'environnement (EPA)**. L'homme politique est connu pour être en faveur de l'expansion des

coupes budgétaires et des réductions de personnel majeures. Le magnat de l'immobilier n'a également pas tardé à revenir sur de nombreuses mesures environnementales mises en place par Joe Biden qu'il qualifie « d'extrémiste »



« Donald Trump s'est aussi attaqué à la loi de réduction de l'inflation (Inflation Réduction Act) qui permet d'encourager la transition vers les énergies vertes, avec des subventions et des déductions d'impôts. »

énergies fossiles et la construction de nouveaux pipelines. Récemment, une autre administration s'est vue menacé, la National Oceanic and Atmospheric Administration (Noaa). Des membres du « département de l'efficacité gouvernementale », dirigé par **Elon Musk**, se sont rendus dans les locaux, faisant craindre des

climatique ». Il a par exemple révoqué le « *Green New Deal* », un vaste plan de lutte de l'ancien président contre les changements climatiques qui n'a pourtant jamais été adopté au sénat américain. Donald Trump s'est aussi attaqué à la loi de réduction de l'inflation (Inflation Réduction Act) qui permet d'encourager la transition vers les énergies vertes, avec des subventions et des déductions d'impôts. « *Donald Trump voit toutes les normes environnementales comme une entrave au bon fonctionnement de l'économie.* », souligne Jérôme Viala Gaudet, docteur en civilisation américaine. « *C'est une idéologie qui vient tout droit du récit de la construction des États-Unis qui consiste à dire que la civilisation, c'est l'exploitation des ressources, en opposition à une autre idée majeure* »

qui est qu'il faut conserver la nature telle qu'elle a été donnée par Dieu. » Mais c'est avant tout une politique à court-terme, pour le membre du Giec, François Gemenne : « *Donald Trump cherche en réalité à générer un maximum de profits sur ces quatre ans de mandat. Aujourd'hui, effectivement c'est encore le pétrole qui a le rendement le plus intéressant et donc qui permet les superprofits mais à long terme, il tire une balle dans le pied de l'économie des États-Unis parce que les énergies renouvelables vont devenir de plus en plus rentables. Si la Chine a tellement investi sur le photovoltaïque et sur les véhicules électriques, ce n'est pas parce que le pays est gouverné par un dirigeant écolo...* »

La responsabilité de l'Union Européenne

Mais quid des conséquences de la politique climatique de l'une des plus grosses économies mondiales sur l'Union Européenne ? « *Elle va être tentée de suivre Donald Trump* », assure François Gemenne. « *On voit bien la tentation de l'Europe de se dire : on va essayer de garder de bonnes relations avec les États-Unis et donc aller dans leur sens.* » Ce risque de « *suivisme* » s'accompagne d'un possible détricotage du **Pacte Vert**, cet ensemble d'initiatives politiques proposé par la Commission européenne pour rendre l'Europe climatiquement neutre en 2050 et respecter l'Accord de Paris. Déjà menacé par la flambée des prix de l'énergie liée à l'invasion russe en Ukraine en février 2022, l'augmentation du nombre d'élus chrétiens-démocrates du Parti populaire ■■■

■■■ européen (PPE) aux élections européennes de juin 2024 et le renforcement de l'extrême droite en Europe, le Pacte Vert est à nouveau critiqué par ceux qui appellent à simplifier les normes européennes sur l'environnement, trop nombreuses et trop bureaucratiques. L'Allemagne et la France militent par exemple pour revenir sur l'interdiction des moteurs thermiques en 2035 ou sur la directive «CSRD» qui vise à encadrer la manière dont les entreprises rapportent leur prise en compte des enjeux environnementaux, so-

de sa souveraineté», défend François Gemenne, membre du Giec. Le 26 février prochain, la Commission européenne doit détailler des

propositions pour simplifier la vie des industries mais à quel prix pour la protection de l'environnement.



« L'enjeu pour l'Union européenne c'est de réaliser que la décarbonation de son économie et la transition climatique, c'est dans son intérêt et dans l'intérêt de la compétitivité de ses entreprises, de ses industries et de sa souveraineté. »

ciaux et de gouvernance. Benjamin Haddad, le ministre français chargé de l'Europe, a même plaidé pour une «pause réglementaire massive», avec le report d'une directive de mai 2024 sur le devoir de vigilance qui impose aux entreprises – entre autres – de veiller au respect de l'environnement. « L'enjeu pour l'Union européenne c'est de réaliser que la décarbonation de son économie et la transition climatique, c'est dans son intérêt et dans l'intérêt de la compétitivité de ses entreprises, de ses industries et

UNE COALITION D'ÉTATS POUR LUTTER CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'un des espoirs des États-Unis pour limiter les dégâts de la politique climatique de Donald Trump réside en la **solidarité des États fédérés** qui prennent la menace du réchauffement climatique au sérieux. En 2017, lors du premier retrait de l'Accord de Paris par Donald Trump, plusieurs États, majoritairement dirigés par des gouverneurs démocrates, ont fondé une coalition nommée **US Climate Alliance**. Ils sont aujourd'hui 24 gouverneurs de plusieurs États comme la Californie, le Colorado, le Wisconsin ou encore le New Jersey. Ensemble, ils représentent près de 60 % de l'économie du pays et 55 % de la population américaine. « *Il est essentiel que la communauté internationale sache que l'action climatique se poursuivra aux États-Unis* », écrivaient-ils dans un communiqué le 20 janvier dernier. Ils s'engagent par exemple à réduire dans leurs États les émissions de gaz à effet de serre d'au moins de 61 à 66 % d'ici 2035 par rapport aux niveaux de 2005 et investissent pour les énergies propres. « *Ils veulent atteindre des objectifs climatiques à l'échelle de leur État car le gouvernement ne le fait pas. Ils prennent, en quelque sorte, le relais de la lutte contre le changement climatique* », détaille Sarah Cleaver, chargée de campagne climat chez Greenpeace France.

Anticipez le monde de demain

INNOVATION - TECH - SOCIÉTÉ



n°61



n°62

Prenez la bonne décision : abonnez-vous
www.decisionsdurables.com

Suivez-nous aussi sur:



Signaux faibles...



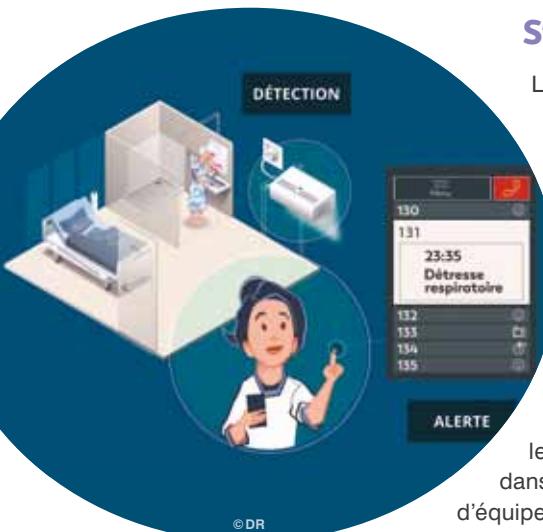


Signaux faibles du monde d'après

Wiki Village

Nouveau temple parisien de l'ESS

Le 12 décembre 2024 a été inauguré le **Wiki Village Factory**, un tiers-lieu innovant et responsable au cœur du quartier Saint-Blaise, dans le 20^e arrondissement de Paris. Catalyseur de pratiques innovantes, le projet associe une structure mixte bois-béton à des façades légères en bois certifiée PEFC et des matériaux issus du réemploi. Sa conception repose sur une trame régulière, optimisant la lumière naturelle et favorisant la modularité des espaces. Le bâtiment se distingue par son engagement environnemental dont 2000 m² d'espaces verts, la toiture agricole pédagogique, la gestion raisonnée des eaux pluviales participent à la réduction des îlots de chaleur. Tout est pensé pour minimiser l'impact environnemental, de la construction à l'exploitation. Ce tiers-lieu collaboratif accueille sur 7 500 mètres carrés un coworking, des ateliers de FabLab, des plateaux de bureaux à louer et des services pour les habitants (centre social, commerces...). La maîtrise d'ouvrage a été assurée par REI Habitat & ETIC – Foncièrement Responsable, AAA Architecte et DVVD architectes, associés.



Silver economy OSO-AI tend l'oreille

La start-up OSO-AI a conçu l'**Oreille Augmentée** des soignants, une solution IA de reconnaissance sonore qui sécurise les établissements médico-sociaux tout en respectant l'intimité. Un boîtier, situé dans l'environnement de la personne vulnérable, détecte, grâce à une intelligence artificielle, les bruits et sons suspects (détresse respiratoire, vomissements, chutes, appels à l'aide...). Conçue dans le respect de la vie privée des résidents et en conformité avec les normes RGPD, la solution envoie en temps réel une alerte descriptive et qualifiée, aux soignants sur leur smartphone, lorsqu'une situation critique est détectée. Ils peuvent ainsi intervenir rapidement et apporter la réponse la plus adaptée.

L'entreprise connaît une phase de croissance soutenue et emploie actuellement une équipe de plus 50 experts. Sa solution est désormais déployée dans plus de 3 000 chambres en France et en Suisse avec un objectif ambitieux d'équiper 100 000 chambres en France d'ici 2026. À ce jour, OSO-AI a levé plus de 14 millions d'euros pour soutenir l'expansion rapide de ses ventes en France et accélérer son développement international, amorcé dès 2024 en Europe du Nord et au Japon. Membre de French Care & du Club Excellence Bpifrance, elle a reçu le **Prix de l'Innovation Numérique 2023** (SFGG) et a été élue **Start-up de l'année** par EY.

Hipli x Amazon

Le colis ne fait pas un pli!

L'entreprise française Hipli qui produit et opère des **colis réutilisables 100 fois** a été sélectionnée pour intégrer l'Amazon Sustainability Accelerator. Il s'agit d'un programme d'accompagnement conçu pour aider des start-ups à relever des défis en termes de développement durable. Hipli a été choisie parmi 5 autres acteurs européens du colis réutilisable pour réaliser un test en France début septembre 2024. Dans le cadre de ce programme, Hipli et Amazon ont travaillé ensemble pour penser un modèle adapté aux contraintes logistiques et aux volumes d'expédition du géant de l'e-commerce. Pour ce test, Amazon va envoyer 45 000 commandes en colis réutilisables de deux types: un format souple et un format enveloppe carton. Le client après réception de sa commande pourra scanner

le QR code présent sur l'emballage et suivre les instructions pour le renvoyer gratuitement, évitant ainsi un déchet. Le colis sera ensuite retourné chez Hipli qui gérera son nettoyage et son reconditionnement avant de le remettre en circuit. Si le test est concluant, Amazon pourrait étendre sa gamme de produits éligibles à une livraison en colis réutilisable. Une bonne pratique à impact: 1,5 milliard de colis sont livrés en France chaque année, générant 300 000 tonnes de déchets d'emballage d'envoi.



Wever la mobilité décryptée

Wever répond au besoin de comprendre finement les besoins de mobilité des individus et au manque de connaissances et de compétences pour mettre en place des plans d'action en faveur d'une mobilité inclusive et alternative.

Sa solution permet de diagnostiquer les besoins de mobilité des individus, de les analyser, de déployer les solutions adaptées puis de conduire et fidéliser les changements de comportements pour piloter la mobilité (ex: desserte de zones d'activité, refonte du transport en commun, déserts

de mobilité etc.) pour répondre aux problèmes des collectivités et/ou des usagers sur le sujet de la mobilité quotidienne et de l'accès pour tous à la mobilité.

Économe et rapide (4 fois plus que les études de mobilité classiques), la solution accompagne la collectivité, l'entreprise, l'association (et globalement, tout acteur) dans l'analyse des besoins des individus, dans la modélisation des solutions et leur mise en place. En restant connectée aux utilisateurs, wever accompagne aussi les changements individuels et

éduque aux bons comportements. Concrètement, grâce à des interfaces web ou smartphone, l'entreprise collecte les besoins de mobilité auprès des citoyens, usagers ou collaborateurs de l'entreprise (modes de transport utilisés, pénibilité ressentie, temps de trajet trop long, fatigue, coût trop élevé, manque de stationnement, insécurité, etc) pour modéliser grâce à une algorithmie poussée un ensemble de solutions alternatives (navette d'entreprise, coworking, home office, covoiturage, vélos et trottinettes à assistance électrique etc.).



La finance durable européenne se mobilise

La Commission européenne doit présenter un ensemble de mesures visant à modifier les principales réglementations en matière de finance durable. Les investisseurs avertissent que cette décision est susceptible de créer une incertitude juridique, de mettre en péril la compétitivité économique à long terme de l'Europe et de nuire à l'investissement si les règles sont rouvertes pour une révision complète.

C'est ainsi plus de 200 acteurs du secteur financier, dont 162 propriétaires et gestionnaires d'actifs avec un total de 6,6 billions d'euros d'actifs sous gestion, qui ont signé une déclaration commune appelant la Commission européenne à «préserver l'intégrité et l'ambition» du cadre financier durable de l'UE. Ils affirment

que ces réglementations sont «les pierres angulaires de l'architecture politique de durabilité de l'UE» et qu'elles sont essentielles pour favoriser la durabilité à long terme et la croissance économique en Europe. En effet, comme le souligne la déclaration, les règles permettent aux investisseurs de prendre des décisions éclairées pour «gérer les risques, identifier les opportunités et, en fin de compte, réorienter le capital vers une économie à zéro émission nette plus compétitive, équitable et prospère». Alors que l'UE est confrontée à un déficit d'investissement annuel estimé à 750 à 800 milliards d'euros par an, les investisseurs avertissent que des initiatives telles que le prochain accord industriel propre, qui vise à «garantir la compétitivité à long terme de

l'industrie européenne à zéro émission nette et sa résilience économique», pourraient être compromises si les normes de reporting en matière de durabilité diminuent.

Pour conclure, ils préconisent une approche ciblée pour affiner le cadre :

- Rationalisation des normes techniques en fonction des retours d'expérience de l'industrie
- Orientations claires en matière de mise en œuvre, y compris des conseils sectoriels, le cas échéant
- Interopérabilité entre les normes de reporting européennes et internationales
- Solutions numériques pour réduire les charges de reporting et améliorer l'harmonisation des données.



Votre agenda en un coup d'œil...

Une sélection d'événements que nous soutenons

Mars

Du 11 au 14 mars

MIPIM CANNES

En savoir +
www.mipim.com



19 mars

TALENT FOR THE PLANET PARIS

En savoir +
www.talentsfortheplanet.fr



Du 18 au 20 mars

GLOBAL DECARBONIZATION EXPO PARIS

En savoir +
www.globaldecarbonizationexpo.com



Du 20 au 30 mars

SEMAINE POUR LES ALTERNATIVES AUX PESTICIDES PARTOUT EN FRANCE

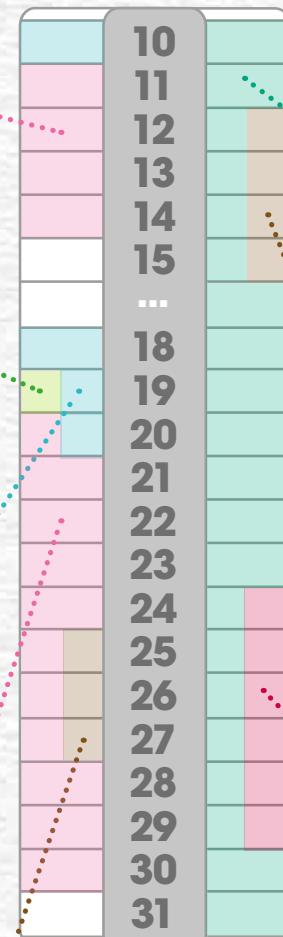
En savoir +
www.semaine-sans-pesticides.fr



Du 25 au 27 mars

BE POSITIVE LYON EUREXPO

En savoir +
www.bepositive-events.com/fr



Du 10 mars au 13 avril

SEES SEMAINES ÉTUDIANTES DE L'ÉCOLOGIE ET DE LA SOLIDARITÉ PARTOUT EN FRANCE

En savoir +
<https://sees.le-reses.org/>



Du 12 au 15 mars

SALON DES SENIORS PARIS, PORTE DE VERSAILLES

En savoir +
www.salondesseniors.com



Du 24 au 29 mars

SEMAINE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE PARTOUT EN FRANCE

En savoir +
<https://semaineessecole.coop/inscription/>

Avril

Du 1^{er} au 3 avril

SITL PARIS

En savoir +
www.sitl.eu



4 - 5 JUIN 2025

DRIVE TO
zero

Le salon de l'innovation pour
la mobilité décarbonée

« Connecter pour innover »

PARIS EXPO, PORTE DE VERSAILLES, PAVILLON 5

event.drivetozero.fr

22 avril

JOUR DE LA TERRE DANS LE MONDE ENTIER

En savoir +
www.jourdelaterre.org

Du 24 au 26 avril

CHANGENOW PARIS

En savoir +
www.maiavelo.fr



Tout le mois

MAI À VÉLO PARTOUT EN FRANCE

En savoir +
www.maiavelo.fr

Juin

3 et 4 juin

SALON AMIF SALON DES MAIRES D'ÎLE-DE FRANCE

PARIS, PORTE DE VERSAILLES

En savoir +
www.salon-amif.fr



Du 11 au 14 juin

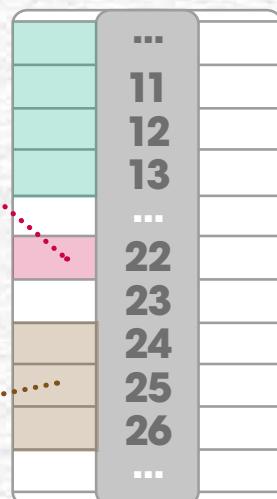
VIVA TECHNOLOGY PARIS, PORTE DE VERSAILLES

En savoir +
www.vivatechnology.com

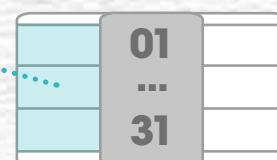
Du 11 au 13 juin

SEMAINE EUROPÉENNE DE L'ÉNERGIE DURABLE PARTOUT EN EUROPE

En savoir +
<https://sustainable-energy-week.ec.europa.eu/>



Mai

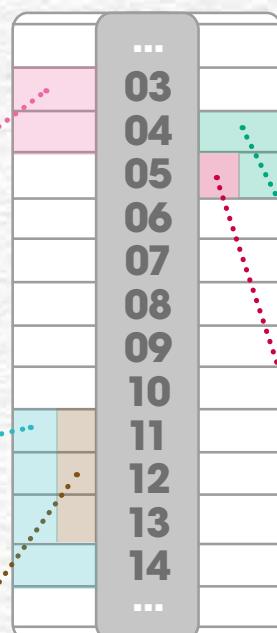


**Vous aurez peut-être
aussi le temps de lire...**

**ÉCRANS, UN DÉSASTRE
SANITAIRE - IL EST ENCORE
TEMPS D'AGIR**
SERVANE MOUTON
TRACTS GALLIMARD (N°65) - 3,49€



Comment sortir de l'hypnose ? Le fait est pourtant sous nos yeux. Il est en premier lieu sanitaire : l'effet délétère des écrans sur notre santé physique et psychique, et en particulier sur celle des enfants et adolescents, ces êtres de chair et d'esprit en formation ; mais aussi sur le développement neurologique et socio-émotionnel, nos relations inter-individuelles, notre lien à la vérité et la libre formation de nos opinions. Il est plus que temps d'évaluer le bénéfice de la révolution numérique – les réseaux sociaux et, aujourd'hui, l'IA – à l'aune de ses « externalités négatives », tant individuelles que sociales et environnementales.



4 et 5 juin

DRIVE TO ZERO PARIS

En savoir +
www.drivetozero.fr



5 juin

JOURNÉE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT PARTOUT DANS LE MONDE

En savoir +
www.un.org/fr/observances/environment-day

NOTRE
TEMPS

SALON DES SENIORS

L'âge de toutes
vos envies



12-15
MARS
2025

PARIS
PORTE DE
VERSAILLES

HALL 2.2

UN SALON

NOTRE
TEMPS

salondesseniors.com

UNE ORGANISATION

QUINZE MAI
CONCEPTEUR D'ÉVÉNEMENTS

La guerre du chat

par Philippe Goupl

Tout a commencé à cause du chat. Il avait froid. Pourtant c'est un chat résistant. Mais allez savoir pourquoi il s'est mis dans la tête qu'il avait froid, que ça devenait insupportable. Il faut dire qu'avec -10 °C dehors, il y avait de quoi impressionner n'importe quel animal sensé. Sur les réseaux sociaux, on ne parlait que de ça. Il ne sortait pas de l'appartement, correctement chauffé à 20 °C, mais la température extérieure, anormalement basse pour ce mois de novembre, le paniquait. Après les canicules d'octobre, à + 45 °C, tout le monde perdait sa boussole, et les animaux plus que les autres. Les alarmes sur les sites d'information se relayaient en boucle, accusant la déforestation, qui transformait la planète en désert, où les écarts de température entre le jour et la nuit sont de cet ordre : 50 °C. Mais ça, seuls les Bédouins le savent, et on ne les écoute pas. La Terre devenait un désert. On aurait dû s'en apercevoir, car depuis longtemps elle n'est traversée que par de longues caravanes de marchandises.

Mais les cheminées d'usine défendaient bec et ongles leurs intérêts, et leur newsletter officielle, *chem is good*, comptait plusieurs milliards d'abonnés. Pour la bonne raison que d'elles dépendaient des millions de travailleurs, qui levaient leur chapeau en passant devant elles.

Le chat, encouragé par les millions de messages alarmistes sur la prolongation certaine, et pendant plusieurs mois, de cette vague de froid, introduisit sa griffe sensorisée dans le boîtier du thermostat, et poussa la température de référence à 27 °C. Les radiateurs résistèrent quelque temps à cette brusque poussée de fièvre, qui les inquiétait, parce qu'elle ne ressemblait à rien de connu, de mémoire de radiateur intelligent, du moins. Mais comme le plus vieux n'avait pas deux ans, et que la mémoire des anciens avait été effacée, au nom d'un jeunisme de bon aloi à l'époque (*Forever young* gambadait au sommet des charts), personne ne sut vraiment comment réagir. Certains mirent en place une stratégie subtile : ils invoquèrent les conventions collectives régis-

sant leurs conditions de travail. D'autres se déclarèrent en panne. Mais après plusieurs secondes d'une lutte politique intense, il fallut bien céder, et la police du cuivre permit au thermostat de rétablir l'ordre dans le réseau. Cependant, l'affaire ne fut pas terminée aussi rapidement que prévue, car il n'était pas seul à gouverner, et les contre-pouvoirs prévus par la Constitution prirent leurs responsabilités. En l'occurrence, c'est le délesteur, invoquant la puissance maximale autorisée, de 9 kVA, qui prit l'initiative de soulager plusieurs radiateurs, bien au-delà du nécessaire d'ailleurs, ce qui permit à la température de se maintenir, au moins pendant quelques minutes, dans les limites d'un raisonnable +1,5 °C, – un moindre mal, dont on se contenterait. Cependant, le chat n'avait pas dit son dernier mot, et il brouilla les codes du délesteur, tant et si bien qu'au lieu de délester les radiateurs, ce sont le congélateur, le réfrigérateur et les prises d'électricité qui furent privés d'électricité, entraînant une série de retards dans le chargement des ordinateurs, téléphones et

autres robots de service ou de compagnie.

On atteignit 21,5 °C. L'opposition démocrate serrait les dents : allait-on franchir ce seuil, que les scientifiques avaient déterminé comme seul acceptable avant que la machine climatique ne s'emballe ?

La nouvelle fit l'effet d'un coup de tonnerre dans un serveur sans pare-feu : 21,6° --> 21,7° --> 21,8° --> 22° --> 22,5° --> 23 °C... oui, c'était désormais certain, la machine s'embalait, la chaleur progressait inexorablement dans l'appartement, et le chat se sentait de mieux en mieux. Il posta quelques pixels de lui, sublimant son exploit technologique à coups d'effet vidéo quantico-surréaliste.

À 24°, le congélateur se mit à tousser. Pour lui, confortablement installé dans les moelleuses douceurs de l'hiver, regardant savoureusement défiler sur son écran les sachets d'épinard, les cartons de pizza et les packs sous vide de crevettes décarbonées, le réveil fut rude. Il n'avait pas été programmé pour de si brusques évolutions de son environnement social. Enfin, programmé, c'est un bien grand

mot, parce qu'il faisait un peu ce qu'il voulait. Son premier boulot, c'était de vérifier la bonne conservation des aliments, et l'invention des pastilles-témoins lui avait grandement facilité la tâche; une petite matinée suffisait, et pendant ses longues après-midi libres il conversait avec les congélateurs des voisins. Son meilleur ami, celui du 6^e étage, racontait comme personne des histoires du Grand Nord, de tristes histoires de forages qui tournent mal, de porte-conteneurs qui dégagent près des côtes, de phoques empoisonnés au lithium ou d'ours blanc noyés dans le pétrole. Pour se changer les idées, il valait mieux se brancher sur le congélateur du 4^e étage – la 4^e dimension, comme il s'appelait lui-même, par fierté – qui ne tarissait pas d'éloges sur la famille qu'il nourrissait, un couple avec deux enfants, une situation rare, assez rare pour entraîner une série de péripéties – des sorbets volés, des portes mal fermées – dont il faisait ses choux gras. Avec son humour très froid, il était impayable. Pour notre congélateur, les enfants, c'était une vieille histoire, ils étaient partis depuis longtemps,

du coup les parents n'avaient plus de projets communs, sinon de se balancer des soupes à la grimace.

Bon, retour à la réalité: 25 °C. Réalité crue, et bientôt cuite!

Le congélateur, soumis à ce redoutable effet ciseau d'une augmentation de la température et d'une raréfaction de son accès à l'électricité, n'est plus seulement affecté d'une toux effroyable, mais de borborygmes affreux, et de gaz, salement hydrochlorofluorés. Il n'en pouvait plus. Il soufflait comme un bœuf, et il transmit sans doute ses virus au réfrigérateur, qui présenta rapidement les mêmes symptômes. Par ailleurs, il voyait le givre s'accumuler dangereusement sur ses parois internes. Le dégivrage n'a jamais été son fort, il est plutôt empoté de ce côté-là. Ça commence drôlement à coincer dans les tuyaux!

Le réfrigérateur, plus âgé, moins costaud, ne résista pas longtemps au virus. Et comme il a l'habitude de l'ouvrir, plusieurs fois par jour, pour sortir des aliments, ou des blagues (niveau carambar), il ne se fit pas faute d'alerter

toute la maisonnée, et de mettre en branle une campagne de dénigrement du chat, pointé du doigt comme responsable de tout ce grabuge. Ce n'est pas parce que c'est l'animal de compagnie de Madame et Monsieur qu'il peut tout se permettre! Salaud de chat! Il n'avait pas tous les droits, et certainement pas celui de prendre le contrôle des institutions de régulation, censées rester indépendantes.

Lordi-rugby-gaming se rangea tout de suite sous la bannière du frigo, car lui aussi sentait un gros échauffement dans toutes ses puces, en particulier celles de première ligne, qui manquaient d'oxygène, et perdaient mêlées sur mêlées.

Le four, lui, s'est rangé du côté du chat. Si on lui cherche querelle, il menace de se mettre en route, chaleur tournante et tourbillonante, et de s'allier à sa meilleure amie la friteuse à air pulsé, pour mettre la cuisine sens dessus dessous, à coups de gâteaux au chocolat et de frites à l'huile de synthèse.

C'est alors qu'on entendit crier une voix aiguë, venue du vestibule d'entrée.

– Eh, banane! Il n'y a plus d'enfants ici!

Qui était-ce?

C'était le coucou, sorti intempestivement de sa boîte en bois vintage, déco suisse rococo, alors que ce n'était même pas l'heure. Mais de quoi se mêle-t-il celui-là?

Le robot-cuiseur lui asséna une répartie de son cru:

– Eh! retourne dans ton chalet suisse, sinon ici tu vas griller. Et reviens quand on te sonnera!

Ce qui fit rire tout l'appartement. Et puis, réfléchit le four, on pourra toujours régaler les enfants de la 4^e dimension.

Bref, deux camps, apparemment irréconciliables, se faisaient face. L'appartement était surchauffé, au sens physique comme au sens politique. Et les taux d'intérêt aussi augmentaient, car, c'est bien connu, les marchés n'aiment pas l'incertitude, ni le désordre. La télévision s'était allumée, de sa propre initiative, et s'étonnait: « Mais que fait la Centrale domotique? »

La contestation s'était amplifiée à un tel

point qu'aucun équilibre thermique ne semblait pouvoir être atteint.

– Qu'est-ce qu'on en a à faire des marchés ? Ce ne sont pas eux qui doivent décider de la température de l'appartement, proclamaient les ampoules connectées.

– Il est temps de mettre un peu plus d'Intelligence artificielle sur cette planète, divergeaient les boîtes à chaussures, pas moins connectées.

– Vous réfléchissez comme des pieds, leur répondait-on.

Les slogans fusaiient et confusaient : « Pas d'appartement B ! » – « Nos plastiques valent plus que leurs profits. »

Le miroir de la salle de bains, dont la vocation première était de confirmer les occupants dans leur estime de soi – *Vous êtes la plus belle du royaume*, et *Vous êtes le plus beau du royaume* – mais dont l'autre mission consistait à leur donner, dès le matin, des nouvelles du royaume, aussi affreuses soient-elles, fut un des premiers à prendre conscience de l'ambiance délétère qui régnait dans l'appartement, et du

potentiel de guerre civile qui menaçait. Il prit sur lui d'étendre ses prérogatives, et se fit le chroniqueur des événements intérieurs. Il se connecta à ceux qu'il appelait « ses correspondants sur le terrain », le miroir de l'entrée, la paroi vitrée du four (qui malgré les taches de graisse faisait un miroir pas trop mauvais), et dans le salon la caméra et le micro de l'ordinateur. Pour assurer une plus grande diffusion, il s'assura le concours de la télévision, mais c'est bien lui, le miroir de la salle de bains, qui collationnait les informations, les sélectionnait, assurait le montage et le commentaire.

C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai pu retracer le déroulement des faits, et en comprendre les tenants et les aboutissants.

Tout le monde s'enervait, les portes du cagibi sortirent de leurs gonds, et l'aspirateur en profita pour s'échapper, se mettre en marche et poursuivre le chat – c'était un de ses jeux favoris, car le chat, mal éduqué par ses propriétaires pendant sa prime jeunesse, n'avait jamais pu s'habituer à ce bruit, synonyme pour lui d'enfer sur terre, et courait généralement se réfugier au

fond du placard de la chambre parentale. Mais l'engin propulsait, en même temps que son bruit infernal, de grandes masses d'air chaud, ce qui ne fut pas du goût de la penderie, où étaient stockés les manteaux et les pantalons d'hiver, qui lui jetèrent à la figure les vieux mouchoirs qu'ils trouvèrent au fond de leurs poches. L'aspirateur ne put éviter de les avaler : embolie respiratoire fulgurante, déclara le stéthoscope familial, dépêché immédiatement sur les lieux du drame. Diagnostic confirmé par le tensiomètre. L'aspirateur rendit l'âme sur le champ – champ de bataille, précisèrent par la suite les aspirateurs du voisinage, qui voulurent défendre la mémoire au lithium et l'honneur de gloire de leur congénère.

Le chat sortit donc de son refuge, et plastronna dans tout l'appartement, suscitant tantôt les applaudissements des ventilateurs, qui s'amusaient comme des fous à tourbillonner en tous sens, tantôt les vitupérations des ampoules, qui craignaient de griller sous ces chaleurs tropicales.

Mais ce n'en était pas fini de ses frayeurs,

car la brosse à dents électrique se mit en action. Non pas qu'elle ait une dent contre lui, au contraire, ils partageaient la même idéologie basée sur la propreté, la souplesse et le lustre des poils. Mais elle était horripilée par le vrombissement des ventilateurs. Comme beaucoup de gens, elle détestait trouver chez autrui ses propres défauts. Par une manœuvre osée, elle sauta de son socle à induction sur le plan du lavabo, sautilla jusqu'au bord et se jeta dans le vide, visant néanmoins la partie la plus moelleuse du tapis de bain, qui amortit sa chute. Rapidement remise de ses émotions, elle crapahuta en faisant tourner sa tête oscillo-rotative tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Où avait-elle appris à se déplacer ainsi, alors qu'elle n'était censée savoir que brosser, sans trop réfléchir à sa condition de balayette, c'est encore un de ces mystères étonnantes de la boîte noire de l'intelligence. Elle rampa ainsi jusqu'au salon, où le chat s'était installé sur le canapé, et comme elle avait à la fois la longueur et la démarche d'un serpent, il en conçut une grosse frayeur. La brosse à dents s'avança au

plus près, mais, par atavisme sans doute, elle se dirigea vers la gueule du chat, qui par un coup de mâchoire bien placé, l'envoya valdinguer à travers l'appartement, et comme la brosse repartit derechef à l'attaque, le chat s'en saisit, par le cou, et sans plus de procès l'emmena dans la cuisine, et la fourra dans la poubelle. Châtiment particulièrement cruel, si l'on y pense, pour une brosse à dents, qui a fait voeu de propreté et d'asepsie, que de se retrouver parmi les immondices infestées de bactéries répugnantes. L'opinion publique, indignée, se déplaça dans les studios de la télévision, où elle put donner libre cours à sa vindicte. On jugea que la réponse était disproportionnée à l'attaque, et certains menacèrent même d'en appeler au jugement d'un tribunal spécial. En tout cas, toute la salle de bains prit fait et cause contre le chat. Le tube de dentifrice, ami intime de la brosse, promit une récompense, en fluor sonnant et trébuchant, à qui lui ramènerait le chat, mort et vif, et le distributeur de gel douche, de son côté, promit une grande giclée de son

savon le plus corrosif dans les yeux dudit chat, s'il venait à passer dans son angle de tir. Le carrelage mit au point un plan, pour huiler sa surface de manière à faire glisser le diabolique félin vers la douche, la pomme de douche n'ayant plus alors qu'à l'asperger d'eau brûlante jusqu'à ce que mort s'en suive. Le lecteur pourra juger que j'exagère, que ce plan outrageant témoigne d'une inhumanité inouïe, et que cela ne reflète que la partie de l'opinion publique la plus radicale, la plus haineuse, mais la suite des événements prouvera le contraire, bien malheureusement.

Toujours est-il que le miroir de la salle de bains, qui prétendait refléter la réalité de la manière la plus neutre, prit fait et cause pour la brosse à dents, de la manière la plus outrancière. Il s'ensuivit une révolte dans la salle de rédaction, les correspondants régimbèrent, menacèrent de faire jouer leur clause de conscience, et après quelques dysfonctionnements, c'est le bloc-VMC, à double-flux, qui prit en charge la direction des opérations, le miroir n'ayant plus qu'un rôle annexe.

... *À suivre*

Complétez votre collection



Je commande les n° suivants (5,90€ le numéro):

DD N°	Qte								
01	12	23	34	45	56				
02	13	24	35	46	57				
03	14	25	36	47	58				
04	15	26	37	48	59				
05	16	27	38	49	60				
06	17	28	39	50	61				
07	18	29	40	51					
08	19	30	41	52					
09	20	31	42	53					
10	21	32	43	54					
11	22	33	44	55					

www.decisionsdurables.com

Nom: Prénom:
 Société:
 Adresse:
 Code postal:
 Ville:
 Tél.:
 E-mail:

Merci de retourner ce coupon – ou d'inscrire ces informations sur papier libre – accompagné de votre règlement à: Décisions durables, 21 rue de Fécamp, 75012 Paris ☐ Je souhaite recevoir une facture

A photograph of a man with glasses and a beard, wearing a green t-shirt and an apron, and a young girl with long hair, wearing a floral dress, in a greenhouse. They are both smiling and looking at a plant with red flowers. The background is filled with greenery and other plants.

Engagés pour un avenir meilleur et durable

Notre solidité et notre expertise : deux piliers sur lesquels nous nous appuyons pour avoir un impact positif auprès des franciliens.
Fiers d'être labellisés AFNOR «Engagé RSE».

